

# Le Patrimoine Culturel

CHEF D'OEUVRE DU PATRIMOINE ORAL ET IMMATERIEL  
Direction du Patrimoine culturel la Fédération Wallonie Bruxelles

## La Balle Pelote

Le jeu de balle à la main en Wallonie



# FORMULAIRE DE DEMANDE DE RECONNAISSANCE

## CHEF D'ŒUVRE DU PATRIMOINE ORAL ET IMMATERIEL

Direction du Patrimoine culturel Fédération Wallonie-Bruxelles

Cadre réservé à l'Administration

N° de référence du dossier :

Date d'entrée :

### Préambule

*Ce titre de « Chef d'œuvre du Patrimoine oral et immatériel » est octroyé dans le cadre du Décret du 11 juillet 2002 relatif aux biens culturels mobiliers et au patrimoine immatériel de la Communauté française.*

Le dossier doit faire l'objet d'un envoi unique (= un seul document par demande) **par courrier électronique** à l'adresse [marie.depraetere@cfwb.be](mailto:marie.depraetere@cfwb.be), être sous format word ou pdf et ne pas dépasser la taille de 8 Mo.

Les dossiers de demande de reconnaissances sont examinés **quatre fois par an** et doivent être considérés recevables et complets par l'Administration à la date du 1<sup>e</sup> janvier, du 1<sup>e</sup> avril, 1<sup>e</sup> juillet ou 1<sup>e</sup> octobre.

Pour être recevable, le dossier doit être complété **sur ce formulaire**. Le demandeur y joindra également les éléments listés dans la rubrique : « LISTE DES DOCUMENTS A JOINDRE ».

Le demandeur déclare :

- qu'il apporte la preuve que le(s) communauté(s) et/ou le(s) groupe(s) ou, le cas échéant, le ou les individu(s) concerné(s) ont participé et donné leur consentement libre préalable et éclairé à l'inscription (voir point V) ;
- avoir pris connaissance que les informations et documents soumis sont susceptibles d'être publiés ;
- qu'il dispose de tous les droits, licences, consentements et autorisations nécessaires pour procéder à l'inscription de l'élément ;
- qu'en cas d'inscription de l'élément en tant que « Chef-d'œuvre du Patrimoine oral et immatériel » de la FWB, il devra régulièrement mettre à jour les informations reprises.

## I. IDENTIFICATION DE L'ÉLÉMENT DE PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

### I. 1. Nom de l'élément

*En français*

La balle pelote ou le jeu de balle.

*En langue régionale, si pertinent*

Cliquez ici pour entrer du texte.

### I. 2. Domaine(s) du Patrimoine culturel immatériel

*Dans quel(s) domaine(s) s'inscrit l'élément que vous souhaitez faire reconnaître ?*

#### **Les pratiques sociales, rituels et événements festifs**

Les traditions et expressions orales, y compris la langue

Les savoir-faire patrimoniaux et artisanat

Le domaine principal dans lequel s'inscrit la balle pelote est celui des « Traditions et expressions orales, y compris la langue ». L'élément peut également s'inscrire dans les domaines suivants : « Les pratiques sociales, rituels et événements festifs » et « Les savoir-faire patrimoniaux et artisanat ». L'inscription de la balle pelote dans ces différents domaines sera étayée dans le présent dossier.

### I. 3. Communauté(s), groupe(s) et individu(s) liés à la pratique

La communauté concernée par la balle pelote doit s'entendre dans son sens le plus large. Elle se compose plus précisément de plusieurs groupes ou niveaux, qu'il convient de différencier.

Un **premier niveau** est constitué par les joueurs – adultes et jeunes – regroupés au sein de sociétés, elles-mêmes affiliées à une fédération. En 2023, le nombre de sociétés s'élève à 132, pour un nombre total de 3128 pratiquants<sup>1</sup>.

Derrière l'étiquette de joueur de balle pelote, se cachent différentes réalités. A cet égard, il convient d'opérer une distinction entre le sommet de la pyramide – une élite semi-professionnelle – et les joueurs quasiment ou entièrement amateurs. Si les premiers participent de manière rémunérée aux championnats de niveau national et aux tournois les plus prestigieux, les seconds se rencontrent chaque semaine, d'avril à septembre, dans des championnats et tournois régionaux, dont l'enjeu est essentiellement sportif et récréatif.

Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et jusqu'au milieu du siècle dernier, certains joueurs sont de véritables professionnels. Ce statut va bien sûr de pair avec l'apogée du jeu de balle, qui attire alors des foules considérables sur les ballodromes du pays. Ce professionnalisme doit être qualifié de saisonnier,

---

<sup>1</sup>Ces chiffres seront détaillés au point IV.1 Viabilité du présent dossier.

puisque d'octobre à mars, les joueurs exercent généralement une activité classique. Il n'est pas rare par exemple de voir les vedettes ballantes de l'époque tenir un café, à proximité du ballodrome de leurs exploits, profession qui s'accommode fort bien de leur activité sportive. Depuis la Seconde Guerre mondiale, et le déclin progressif de l'engouement pour le jeu de balle, on ne peut plus parler officiellement de professionnalisme. C'est en 1948 que disparaît la catégorie Excellence et, avec elle, l'existence officielle de joueurs professionnels. Si les joueurs d'élite continuent à sacrifier une part de la bonne saison à la pratique de leur sport, la plupart la combinent désormais avec une activité professionnelle régulière. Ces vingt dernières années, ce professionnalisme saisonnier tend à disparaître, du fait de l'érosion de l'audience de la balle pelote, et par-là même des moyens financiers en jeu dans ce milieu sportif.

Le **deuxième niveau** de la communauté concernée est constitué par les sociétés. A l'échelle d'un village ou d'une localité, une société de balle pelote patronne une ou plusieurs équipes de cinq joueurs, adultes ou jeunes. A leur côté, la société comprend également les dirigeants ou membres du comité. Aussi indispensables que les joueurs et arbitres, les membres de comité ou dirigeants occupent une place prépondérante dans le monde ballant, où la notion de bénévolat reste la norme.

Les fonctions d'un dirigeant de société sont variées. La première d'entre elles est la gestion administrative de la société. La correspondance y occupe une place de choix, qu'elle s'exerce sous la forme de circulaires internes ou, bien entendu, vers l'extérieur. Dans ce registre, elle comprend les messages envoyés aux dirigeants de sociétés ou aux différentes instances fédérales, afin de régler un transfert, l'organisation d'une rencontre amicale ou un changement dans le calendrier. Le cercle sportif doit également assurer la publicité de ses différentes organisations, tâche qui incombe également aux membres du comité.

A côté de tâches administratives, le comitard est aussi un organisateur. Au sein de la société, il veille à la préparation des manifestations tant sportives que festives. Au rang des premières, l'on retrouve les entraînements, luttés amicales, grands prix et autres tournois, tandis que les soupers, bals ou kermesses relèvent des secondes.

Traditionnellement, le secrétaire de la société en est la véritable cheville ouvrière, alors que le président remplit plutôt une charge honorifique. S'il est difficile d'avancer des données précises au niveau du ou des profil(s) des dirigeants, certaines tendances peuvent cependant être avancées. Le dirigeant d'une société de balle pelote est souvent un joueur qui, arrivé à l'âge de remiser le gant, perpétue son implication en s'engageant au sein du comité. A une époque où la société sportive a un café pour local, son tenancier occupe généralement un rôle de comitard, voire bien souvent de trésorier ou de secrétaire.

Le rôle de dirigeant peut bien entendu être intimement lié à celui de sponsor, voire de mécène. Dans certains cas, le bailleur de fonds de la société est l'homme fort de l'organigramme et préside aux destinées sportives de l'équipe. C'est le cas d'un commerçant ou d'un industriel.

Le **troisième niveau** de la communauté concernée est celui de la fédération. Dénommée actuellement Fédération des jeux de paume Wallonie-Bruxelles (FJPWB) – un nom générique reprenant plusieurs disciplines sœurs, dont la principale est la balle pelote<sup>2</sup> –, celle-ci regroupe les différentes sociétés

---

<sup>2</sup> A côté de la balle pelote, la FJPWB regroupe également les disciplines du one-wall et de l'indica.

présentes sur le territoire wallon. Une seconde fédération fait de même pour les régions flamandes. Ces deux fédérations unilingues sont regroupées sous une structure faïtière dénommée Nationale kaatsbond – Fédération nationale des jeux de paume (NK-FNJP).

Parallèlement à l'organigramme interne aux sociétés, la ou les fédération(s) de jeu de balle propose(nt) tout un réseau de comités, et donc de dirigeants. L'on y retrouve bien souvent les mêmes dévoués, les mêmes passionnés... Car au sein des fédérations, comme dans les sociétés, le bénévolat reste la norme.

Il faut également ajouter à ces dirigeants fédéraux les différents arbitres. Actif à tous les niveaux – des luttes de jeunes aux rencontres de l'élite –, le corps arbitral est composé des mêmes dévoués, souvent des anciens joueurs désireux de continuer la pratique de leur passion.

Le **quatrième niveau** est constitué par le public de la balle pelote. Ici aussi, une distinction doit s'opérer afin de caractériser le plus précisément possible différents groupes d'amateurs. En jeu de balle, plus que dans d'autres disciplines peut-être, public et joueurs appartiennent à un même monde, un univers dont ils connaissent le langage, les codes et dont ils véhiculent les valeurs. A une époque où le jeu de balle constitue le seul délasserment de la localité – c'est encore souvent le cas durant l'entre-deux-guerres –, le public concerné coïncide avec l'ensemble de la communauté. Toutes les catégories de la population, notables en tête, soutiennent les joueurs issus, majoritairement, de la localité. Le jeu de balle est l'occasion de défendre les couleurs locales, à l'échelon régional, voire national.

A l'heure actuelle, le public de la balle pelote se réduit considérablement. Si certaines luttes importantes – c'est le cas de quelques grands-prix, tournois ou finales – attirent plus d'un millier de spectateurs, la plupart des rencontres de championnat se déroulent devant quelques amateurs seulement. A côté des spectateurs réguliers, qui suivent une équipe tout au long de la saison, on retrouve également la catégorie des spectateurs occasionnels. Ceux-ci se déplacent uniquement lors d'un ou de quelques événements phares du calendrier. C'est principalement le cas lors du Grand-Prix de la Ville de Bruxelles, du Maurice de Sirault, du Huit de septembre ou de la Balle du Gouverneur. Il est à noter que certaines organisations attirent essentiellement un public régional. C'est le cas du Huit de septembre, à Ath, fédérant un public issu en grande partie de la Wallonie picarde ; c'est encore le cas de la Balle du Gouverneur, à Namur, dédiée avant tout aux amateurs de la province de Namur. Une troisième catégorie est constituée d'un frange de la population beaucoup plus large, qui a connu le jeu de balle et reste concernée par la pratique de la balle pelote. Passif, ce public d'un certain âge – 60 ans et plus – se contente d'entretenir une mémoire de la balle pelote, empreinte, souvent, de nostalgie et remplie de souvenirs d'enfance. Pour ce public, le jeu de balle constitue une Madeleine de Proust qui ne demande souvent qu'à être réactivée.

Un **cinquième et dernier niveau** concerne les acteurs économiques nécessaires à la pratique de la balle pelote. A cet égard, il existe en effet une série d'intervenants, très limités en nombre. Au premier rang, figurent les fabricants de gants, des artisans du cuir dont le savoir-faire est proche de celui du cordonnier. Ceux-ci conçoivent des gants adaptés à la morphologie de chaque joueur. A Jolimont, quartier de La Louvière, la famille Dehon a connu plusieurs générations d'artisans professionnels de la fabrication des gants. Atteint par la limite d'âge, le dernier représentant de la lignée a arrêté ses activités dans les années 1990. En raison de l'érosion progressive de la pratique de la discipline, ces artisans voient leur marché se réduire drastiquement d'année en année. A l'heure actuelle, les

fabricants – généralement d'anciens joueurs – sont au nombre de neuf<sup>3</sup>. Ils combinent cet artisanat avec une activité professionnelle principale.

Jusqu'il y a quelques décennies, la fabrication des balles en peau constituait en soi un artisanat spécifique, faisant vivre plusieurs familles du village d'Ham-sur-Heure. Dès la fin des années 1960, la traditionnelle balle en peau, héritière de l'*esteuf* médiéval, sera remise en question, pour être complètement abandonnée quelques années plus tard, en 1973, au profit d'une balle synthétique. Ce changement, à l'origine de nombreuses discussions et polémiques, est motivé par plusieurs raisons, dont la principale est le coût de fabrication élevé de la balle en peau. Plusieurs types de balle synthétiques se sont succédé. Depuis 2018, la balle en plastique est fabriquée par la société Serviplast, à Rochefort. Cliquez ici pour entrer du texte.

#### **I. 4. Localisation physique**

##### ***Lieu(x) de la pratique en Fédération Wallonie-Bruxelles***

À l'heure actuelle, la balle pelote est pratiquée dans les provinces de Hainaut, de Namur et du Brabant wallon. Les deux principales régions concernées – ou sous-régions – sont la Wallonie picarde et le namurois (Condroz, Hesbaye namuroise et vallée de la Meuse)<sup>4</sup>.

##### ***Pratique similaire en Belgique ou à l'étranger***

Une quinzaine de sociétés sont localisées dans le Brabant flamand et en Flandre orientale, trois autres en France (département des Hauts-de-France). Il est à noter que ces sociétés françaises participent aux compétitions organisées par la fédération belge.

Si la balle pelote au sens strict concerne uniquement la Belgique et une région française frontalière, des disciplines proches appartenant elles aussi à la famille des jeux de paume sont pratiquées dans différentes régions européennes. C'est le cas en Picardie (France), dans le Pays basque (France et Espagne), dans la région de Valence (Espagne), en Ligurie et dans le Piémont (Italie) ou encore en Frise (Pays-Bas). Conséquence logique de leur histoire commune – ces jeux appartiennent tous à la famille des jeux de paume d'origine médiévale –, ces disciplines présentent aujourd'hui de nombreuses similitudes. Celles-ci ont trait à la phase de la livrée, mais aussi au principe du gagne-terrain ou au comptage des points.

#### **I. 5. Description détaillée de la pratique actuelle**

*Note préalable* : Il convient de démontrer (et pas seulement d'affirmer ou de déclarer). Les explications doivent être claires, détaillées, cohérentes et argumentées.

##### **La balle pelote, essai de définition**

---

<sup>3</sup>La liste de ces artisans se trouve en annexe 1 du dossier.

<sup>4</sup> Une carte illustrant cette répartition géographique est visualisable via ce lien :

[https://www.google.com/maps/d/u/0/embed?mid=1Vye-wWekalbU\\_VvYqQDnXLhPEGXIIIV4W&ehbc=2E312F&ll=50.67404342202341%2C4.521199246093746&z=9](https://www.google.com/maps/d/u/0/embed?mid=1Vye-wWekalbU_VvYqQDnXLhPEGXIIIV4W&ehbc=2E312F&ll=50.67404342202341%2C4.521199246093746&z=9)

La balle pelote met en présence deux équipes de cinq joueurs, munis d'un gant de cuir permettant de frapper la balle. Si le comptage des points est quasiment identique à celui du tennis – les deux disciplines appartiennent à la famille des jeux de paume –, la balle pelote se distingue par le principe du gagne-terrain – la chasse –, consistant à faire mourir la balle le plus loin possible dans le camp de l'adversaire. Dans la région frontalière de Maubeuge, les Français nomment cette discipline jeu de paume, soulignant ainsi sa filiation avec la longue paume médiévale. La balle pelote a longtemps voisiné avec la (petite) balle au tamis, une discipline sœur qui se distingue par l'emploi d'un gant et d'une balle sensiblement différents ainsi que d'un accessoire appelé tamis, servant à faire rebondir la balle lors de la livrée. Terme générique, jeu de balle désigne indistinctement la balle pelote et la balle au tamis.

Si l'on s'en tient à une définition classique, selon laquelle le jeu est une « activité purement gratuite, qui n'a d'autre but que le plaisir qu'elle procure », la balle pelote doit être qualifiée de jeu, un jeu extrêmement populaire eu égard au succès qu'il rencontre parmi les différentes couches de la société. Jusqu'à l'extrême fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le jeu de balle se pratique selon des modalités variables, d'un contexte régional à l'autre, au gré de règlements à portée locale. Parmi ces gestes posés quotidiennement et transmis par la tradition, il fait partie d'un décor aux traits immuables.

C'est à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle que le passage du statut de jeu à celui de sport se pose pour la balle pelote. Au regard des traits constitutifs du sport – une activité physique nécessitant effort et entraînement, soutenue par un esprit de jeu et de compétition, selon des règles communément admises –, le jeu de balle peut être qualifié de sport dès le moment où son organisation se structure et sa pratique s'uniformise. C'est le cas en 1902, lorsque, dans la foulée de la balle au tamis, la balle pelote se dote d'une fédération. A l'échelle belge, la balle pelote constitue un très bon exemple de transition entre le jeu traditionnel et le sport institutionnalisé.

Jeu devenu sport, la balle pelote est pourtant volontiers qualifiée de folklore dans le langage courant. Si l'on s'en tient à son acception la plus noble, le folklore désigne un ensemble de pratiques émanant d'une communauté culturelle donnée, portées par une tradition transmise de génération en génération. C'est assurément le cas du jeu de balle dans certaines zones de Flandre, de Wallonie et, il y a quelques années encore, à Bruxelles. Afin d'éviter la connotation péjorative d'un terme folklore trop souvent galvaudé, il est courant de placer la balle pelote dans la catégorie des traditions populaires, une façon de mettre en avant son enracinement communautaire et temporel. Aujourd'hui, et même si elle doit encore s'imposer dans le vocabulaire commun, la notion de patrimoine culturel immatériel désigne ces pratiques sociales traditionnelles bien vivaces – certains parlent de patrimoine vivant –, telles que la balle pelote. Jeu traditionnel, sport à part entière et patrimoine culturel immatériel, la balle pelote combine à la fois ces trois dimensions. Une richesse incontestable, certes, qui, paradoxalement, provoque une confusion certaine dans sa lisibilité et sa perception.

### **L'aire de jeu de la balle pelote**

Le ballodrome ou jeu (de balle) est constitué de deux surfaces accolées, le petit jeu ou rectangle et le grand jeu ou trapèze. Le ballodrome pour adultes a une longueur de 72 mètres. Les lignes des outres et des courtes sont perpendiculaires à l'axe du ballodrome, qui divise celui-ci en deux parties égales et symétriques. Les lignes des outres sont situées aux deux extrémités du jeu et dotées de perches, tandis que celle des courtes sépare le trapèze du rectangle. Le jeu est muni d'un tamis, une surface rectangulaire tracée dans l'axe du ballodrome, mesurant cinq mètres de long et trois mètres de large et dont une des largeurs se confond avec la ligne des outres du trapèze.

La surface du ballodrome varie du tout au tout et là aussi ne connaît pas de règle. Traditionnellement, à côté des ballodromes pavés qui constituent la norme, l'on retrouve des terrains en terre battue ou en cendrée. Il arrive aussi que l'on joue sur du gravier, voire sur une prairie. Pourtant, cette diversité appartient à une époque aujourd'hui révolue. Car la généralisation du béton, puis de l'asphalte, modifiera considérablement cet état des lieux. A l'heure actuelle, l'immense majorité des ballodromes connaissent un revêtement uniforme de qualité.

Un ballodrome n'est pas un stade. Pour la balle pelote, peu de traces spectaculaires ou remarquables. Son infrastructure est légère, voire éphémère. En plus des lignes délimitant le jeu, elle comprend quatre perches installées en vue des luttés. Lors des rencontres, des bancs sont placés autour du jeu. Dans certains cas – en ville, principalement –, des bâches ceinturent l'aire de jeu. Leur fonction est double : empêcher les balles d'occasionner des dégâts aux biens et personnes, tout en exigeant des amateurs un indispensable droit d'entrée. Le ballodrome est doté d'un marquoir, mobile le plus souvent, destiné à matérialiser le comptage des points et jeux. Qui dit infrastructure légère, dit aussi que le jeu de balle doit laisser la place aux autres activités de la voie publique, une fois la lutte terminée. Ainsi, en dehors des rencontres ou lors de la saison morte, les lignes délimitant l'aire de jeu sont les seules caractéristiques visibles du terrain. Tracées à la peinture ou à la chaux, elles sont matérialisées par des cordes lorsque le revêtement est constitué de terre battue ou de cendrée.

### **Principes de jeu et règles de la balle pelote**

Comme nous l'avons vu, une lutte de balle pelote met en présence deux équipes de cinq joueurs. L'équipe à la livrée prend possession du trapèze, tandis que son adversaire se place dans le rectangle.

L'équipe à la livrée se compose :

du *livreur*, qui se place derrière le tamis avant de prendre l'élan nécessaire à la livrée. Il ne porte pas de gant ;

du *grand contre-rechasseur* ; il se trouve à hauteur du tamis ;

du *petit contre-rechasseur*, entre le tamis et le milieu du trapèze ;

des deux *cordiers*.

Chaque joueur occupe, à tour de rôle, le poste de livreur. Cela entraîne un roulement dans le placement des autres joueurs.

L'équipe à la frappe se compose :

des deux *cordiers* qui se trouvent en deçà de la ligne des courtes ;

Ils sont légèrement décalés l'un par rapport à l'autre. Le *petit-cordier* se doit d'avoir de bons réflexes, tandis que le *grand cordier* est prêt à rechasser ;

du *petit-milieu*, prompt également à rechasser ;

du *grand-milieu*, le frappeur le plus accompli ;

du *fancier* qui, plus que tout autre, doit faire preuve de puissance.

Comme au tennis, la balle peut être frappée de volée ou après un premier bond. Après le deuxième bond, ou lorsqu'elle roule, la balle ne pourra plus être frappée.

Commençons par la mise en jeu...

La balle est mise en jeu par le livreur. Cette balle peut :

- 1) soit tomber directement hors des limites du terrain. Ce qui rapporte un *quinze* à l'équipe adverse ;
- 2) soit tomber dans le *trapèze*, c'est-à-dire avant la ligne qui sépare celui-ci du *rectangle*. Ce service est également mauvais. Il rapporte un *quinze* à l'adversaire. Cette balle est dite *courte* ;
- 3) soit tomber entre les perches du *rectangle*. Le *quinze* est alors attribué à l'équipe du livreur. Ce service est dit *outré* ;
- 4) soit ne pas pouvoir être frappée par un joueur adverse, de volée ou après le premier bond. Cette balle qui continue sa trajectoire devra être arrêtée par un joueur du rectangle. A cet endroit, il y aura ce que l'on appelle une *chasse*, expliquée dans quelques lignes ;
- 5) Soit sortir du terrain après avoir fait au moins un bond dans le rectangle. Il y a également *chasse* à cet endroit où la balle sort du terrain ;
- 6) Soit tomber dans le rectangle et être frappée (on dit *rechassée*) par un joueur adverse, de volée ou après un bond.

Plusieurs cas de figure peuvent alors se présenter :

- a) soit la balle est renvoyée directement entre les perches du *trapèze*. Il y a alors *quinze* pour l'équipe qui a renvoyé cette balle ;
- b) soit la balle est renvoyée en dehors des limites de jeu. Le *quinze* est dans ce cas attribué à l'équipe du livreur ;
- c) soit la balle renvoyée ne peut plus être frappée par un joueur du trapèze. La balle devra alors être arrêtée par un joueur. Il y a alors une *chasse* à cet endroit ;
- d) soit la balle renvoyée sort du terrain après avoir fait au moins un bond dans le jeu. Il y a également *chasse* à l'endroit où la balle sort du terrain ;
- e) soit la balle renvoyée est frappée, de volée ou après le premier bond, par un joueur occupant le *trapèze*. On parle alors d'un *contre-rechas*. Toutes les possibilités sont alors envisageables.

**La chasse, un filet imaginaire**

Comme nous venons de le voir, à côté des balles outres, courtes ou mauvaises, donnant directement un point (quinze) à l'une des deux équipes, le principe de la chasse constitue la grande particularité du jeu de balle. En effet, contrairement au tennis, la balle qui fait plus d'un bond ou roule sur le terrain ne doit pas être considérée comme morte. En balle pelote, elle continue sa trajectoire jusqu'au moment où elle est stoppée par un joueur qui vient à sa rencontre ou qu'elle sort des limites du terrain (on dit alors qu'elle *décorde*). Dans ces deux cas, l'arbitre marque d'un trait de craie l'endroit où la balle a arrêté sa course. Celui-ci est alors désigné par un élément visuel, le *rappel de chasse*.

Lorsque les différents échanges ont produit deux chasses, les *chasses 1* et *2* (après une seule lorsque l'on est à quarante partout), les joueurs changent de camp. L'équipe qui occupe le *trapèze* passe dans le *rectangle* et inversement.

Une fois ce changement de côté effectué, l'on va jouer cette première chasse (*chasse 1*). *Jouer la chasse* signifie que les deux équipes vont chercher à remporter cette chasse, afin de gagner un quinze. La chasse n'est donc pas un point, mais une étape intermédiaire dans la conquête d'un point...

Le principe de la chasse est le suivant. Cette *chasse 1* est en quelque sorte une ligne, un filet imaginaire, qui se trouve donc à l'endroit où, à la phase précédente, la balle a terminé sa course. Le terrain où l'on s'apprête à livrer est maintenant divisé par ce nouveau filet. Pour remporter le quinze, l'équipe à la livrée devra faire mourir la balle au-delà de cette *chasse 1*, autrement dit au-delà de cette ligne. L'équipe à la frappe devant, quant à elle, l'en empêcher en essayant de faire mourir la balle dans la partie de terrain occupée par l'équipe à la livrée. L'équipe qui remporte la *chasse 1* se voit alors attribuer un *quinze*. Une fois que l'on a joué cette *chasse 1*, l'on peut alors passer à la seconde (*chasse 2*). Celle-ci sera disputée selon le même principe.

Les points sont comptés comme suit : 15, 30, 40, jeu. Il s'agit du même procédé que celui en vigueur au tennis, à ceci près que l'*avantage* après 40 partout n'existe pas en balle pelote. Le gain de quatre *quinze* rapporte un jeu. En championnat, l'équipe qui arrive la première à 13 jeux remporte la lutte.

## I. 6. Langue(s) utilisée(s) dans la pratique

Le français et, traditionnellement, les langues endogènes (picard, wallon-picard et centre-wallon) sont les langues utilisées dans la pratique. Si ces dernières ont longtemps été largement pratiquées dans le milieu de la balle pelote, leur net recul se marque bien évidemment autour et sur les ballodromes. A l'heure actuelle, les langues endogènes se manifestent uniquement au détour de mots de vocabulaire ou d'expressions spécifiques au jeu. De rares locuteurs – il s'agit généralement de spectateurs fort âgés – s'expriment encore en wallon ou en picard.

### Le jeu de balle et les langues endogènes

Loisir traditionnel, le jeu de balle est un marqueur social privilégié, révélateur des usages et des mentalités des populations qui le pratiquent. Parmi eux, la langue, indissociable d'un milieu et d'une époque donnés. Dans ce registre, le picard ou le wallon est classiquement la langue utilisée dans le milieu du jeu de balle, comme dans la plupart des activités de la vie courante. La disparition progressive, depuis quelques décennies, de nos parlers régionaux a considérablement remis en cause ce constat. Malgré cette évolution, le milieu ballant reste attaché – mais pour combien de temps

encore ? – à une langue dont les expressions imagées, en traduisent à merveille la richesse, faite de moments de tension, de temps morts, de comédie, mais surtout de convivialité. Il en reste de nombreux termes et expressions, aux multiples variantes, parfois intraduisibles, qui résonnent et résonnent toujours sur et autour des ballodromes.

Quelques exemples d'expressions entendues lors d'une lutte de jeu de balle...

« Donèz ène payèle à c't'ome-là » : « donnez une poêle à cet homme-là », afin de se moquer d'un joueur qui a frappé à côté de la balle ;

« Lîvrer in canada/ène pètote » : « livrer une pomme de terre », c'est-à-dire une balle peu puissante et sans danger, connaît les variantes « kèkète » et « cacawète » ;

« Èl'lîvreû a fêt chichite au tamis » : « Le livreur a eu une diarrhée au tamis », raille un joueur dont le tour de livrée n'a rien apporté à son équipe ;

« In djouweû d'pachî » : « Un joueur de prairie », caractérise un élément qui, à tout le moins, n'est pas en grande forme ;

Quant à l'expression « djouweû d'tennis », elle stigmatise un joueur qui reprend systématiquement la balle après un bond, comme souvent au tennis, mais également une discipline que les djouweûs d'bale ont longtemps jugée hors de leur monde...

### **Un vocabulaire spécifique au jeu de balle**

Si les langues endogènes manifestent encore leur présence sur et autour du ballodrome, le vocabulaire français est lui aussi spécifique au jeu de balle.

**Armure** : une *armure* est une mi-temps.

**Ballant** : relatif au jeu de balle.

**Ballodrome** : le *ballodrome* est le terrain utilisé pour la pratique de la balle pelote.

**Balloter** : action de frapper la balle entre partenaires lors d'un entraînement.

**Chasse** : la *chasse* est l'endroit, marqué d'un trait, où la balle est arrêtée par un joueur ou sort des limites du jeu. La chasse figure une ligne imaginaire qui traverse le terrain.

**Chef de partie** : le *chef de partie* est le chef d'équipe. Voir aussi *partie*.

**Contre-rechasser** : action de frapper la balle après le *rechas* d'un joueur adverse. On emploie également le terme *contre-rechas*. Voir aussi *rechas*.

**Cordier** : au nombre de deux, les *cordiers* sont les joueurs situés juste en deçà de la *ligne des courtes*.

**Courte** : se dit d'une balle livrée en deçà de la *ligne des courtes*. Voir *ligne des courtes*.

**Foncier** : le *foncier* est le joueur situé derrière le *grand-milieu*. Il s'agit du joueur qui est le plus proche du fond du jeu, d'où le nom qu'il porte. Voir aussi *mouche*.

**Grand jeu** : par opposition à *petit jeu*. Le *grand jeu* est la plus large des deux parties qui composent le *ballodrome*. C'est dans cette aire que se positionne l'équipe qui est à la livrée. Voir aussi *trapèze*.

**Grand-milieu** : le *grand-milieu* est le joueur qui se positionne entre le *petit-milieu* et le *foncier*.

**Jeu (de balle)** : synonyme de *ballodrome*.

**Ligne des courtes** : la *ligne des courtes* est la séparation entre le *grand* et le *petit jeu*. Cette ligne tire son nom des livrées, qui ne l'atteignant pas, sont dites *courtes*.

**Ligne des outres** : les *ligne des outres* sont situées aux deux extrémités du jeu et dotées de perches. Elles doivent son nom aux balles qui, la franchissant, sont dites *outrés*.

**Livrer** : action de mettre la balle en jeu.

**Lutte** : une *lutte* est une rencontre / un match de balle pelote.

**Marqueur de chasses** : le *marqueur de chasses* est le préposé au placement des *rappels de chasses*. Voir *rappels de chasses*.

**Mauvaise** : se dit d'une balle expédiée hors des limites du jeu (à l'exception des deux zones délimitées par les perches).

**Mouche** : synonyme de *foncier*.

**Outre** : se dit d'une balle envoyée entre les deux perches (perches situées aux quatre extrémités du *ballodrome*).

**Partie** : désigne une équipe de jeu de balle. Si ce terme a l'exclusivité de l'emploi jusqu'à la Seconde guerre mondiale environ, il verra son usage régresser, pour être totalement abandonné à l'heure actuelle. Le terme *équipe* a remplacé celui de *partie*.

**Pelotari** : mot d'origine basque qui désigne par extension le joueur de balle pelote.

**Petit jeu** : par opposition à *grand jeu*. Il s'agit de la partie la plus étroite du *ballodrome*. Voir aussi *rectangle*.

**Petit-milieu** : le *petit-milieu* est le joueur positionné en retrait des *cordiers*. Il se trouve entre ceux-ci et le *grand-milieu*.

**Rappels de chasses** : au nombre de deux, les *rappels de chasses* sont positionnés à hauteur des *chasses*, afin que la position de celles-ci soit vue de tous. Ces *rappels*, munis des chiffres 1 et 2, sont placés par le *marqueur de chasses*.

**Rechasser** : c'est l'action de *rechasser* la balle, c'est-à-dire de la frapper. On emploie également le terme *rechas*.

**Rectangle** : synonyme de *petit jeu*, cette partie du terrain doit son nom à sa forme quasi rectangulaire. Il s'agit en réalité d'un trapèze.

**Société** : une *société* est un club de balle pelote.

**Tamis** : surface située dans le *trapèze*, de laquelle la balle est livrée. Ce terme est tiré du jeu de petite balle au tamis.

**Trapèze** : synonyme de *grand jeu*, cette partie du terrain tire son nom de sa forme trapézoïdale.

La langue française est parsemée de locutions issues en ligne, plus ou moins directe, de l'univers du jeu de paume. « Prendre la balle au bond », « tomber à pic » (le mot « pic » désigne un point particulier du jeu, lorsque la balle marque une chasse au pied du mur du fond, côté dedans), « rester sur le carreau » (ce terme désigne le sol du jeu, composé, à l'origine de carreaux rappellent la pratique du jeu de courte paume, dans des espaces prévus à cet effet. La formule « Epater la galerie » évoque les spectateurs de ces salles, disposés à l'origine disposés sous une galerie couverte, dont les joueurs s'efforcent d'attirer l'attention... « Un enfant de la balle », qui qualifie un artiste dont les ascendants sont issus du même monde, serait une manière de désigner le fils d'un maître paumier, qualité transmise de père en fils, et ce dès le plus jeune âge. Quant à l'expression « Jeu de mains, jeu de vilains », elle fait référence aux couches les plus modestes de la population – le vilain, au sens médiéval – qui pratiquent la paume main nue, alors que l'aristocratie utilise battoirs et raquettes.

C'est aussi dans le domaine du langage quotidien que l'on retrouve régulièrement des expressions en directement issues du jeu de balle. « El d'jeu va co », pour dire que rien n'est perdu ou le populaire « Bin d'joué à l'balle », pour féliciter quelqu'un, en sont les meilleurs exemples.

## I. 7. Aspects matériels liés à la pratique

### *Patrimoine bâti*

#### **Le ballodrome ou jeu de balle**

Historiquement, au même titre que nombre de jeux issus de la longue paume médiévale, la balle pelote s'enracine parmi les activités traditionnelles de la population. Pratiquée au cœur des localités, elle joue avec la configuration des lieux – rues, places, parvis, *trieux* –, déjouant les obstacles – bordures, pignons d'habitation, arbres ou pompes à eau –, domptant à chaque fois un espace qu'elle fait sien. Construit sur le suffixe *drome* (course, mouvement), le terme ballodrome désigne une aire de jeu constituée de deux trapèzes accolés au niveau du plus petit côté. Si ballodrome s'est progressivement imposé dans le vocabulaire commun, le monde de la balle pelote lui préfère la terminologie dialectale de *djeu* ou *djeu d'balle* – jeu ou jeu de balle –, une appellation métonymique où la discipline et son terrain se confondent. Qu'il se nomme ballodrome ou jeu (de balle), le terrain en dit long sur l'essence même d'une discipline pratiquée au sein des communautés, dans un espace public qu'elle investit en usager de la quotidienneté. C'est le cas des rues et places, qui attirent lors des luttes importantes des milliers de spectateurs, un engouement populaire dont témoignent plusieurs centaines de cartes postales,

éditées principalement au début du XX<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui encore, l'odonymie garde une trace de cette affectation révolue. Il existe ainsi en Wallonie, en Flandre et à Bruxelles, plusieurs dizaines de places et rues du jeu de balle.

### **Le local**

Complément indispensable du ballodrome, le local de balle pelote remplit plusieurs fonctions. Celles-ci se manifestent aussi bien lors de l'activité sportive proprement dite qu'en dehors. Les jours de lutte, il sert de vestiaires aux joueurs et à l'arbitre, mais aussi et surtout de point de ralliement aux spectateurs avant, pendant et après la lutte. En dehors des rencontres, c'est là que se déroulent les réunions de comité ou les assemblées générales. En tant que siège de la société, le local accueille également certaines activités extra sportives, comme les soupers ou soirées.

Jusqu'il y a peu, le local de la société est très souvent un café situé à côté de l'aire de jeu. Le déplacement du ballodrome loin du cœur des localités influencera également la nature du local. Intimement lié au ballodrome tracé sur la voie publique, le café sera progressivement remplacé par une buvette indépendante qui, à l'instar de ce qui se passe dans d'autres sports, n'ouvrira ses portes qu'épisodiquement. Désormais, la buvette remplira la fonction de local. Ses rentrées financières propres remplaceront le sponsoring du cafetier.

### ***Objets, outils, matériaux supports***

#### **La tenue du joueur**

Traditionnellement, la tenue du joueur de balle est composée d'un pantalon blanc ou beige et d'une chemise de la même couleur. Seules les initiales de la société, un discret liseré ou une bande de couleur viennent rompre l'uniformité de la tenue. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, le développement des fibres synthétiques telles que le nylon ou le polyester révolutionne l'équipement sportif. Dans ce domaine, la balle pelote suit le mouvement imprimé par le football. Les années 1960 voient également l'arrivée des premiers sponsors sur les maillots des pelotaris, des tenues qui abandonnent définitivement la sobriété des tenues immaculées des décennies précédentes. Depuis 2017, un changement radical s'est opéré dans la tenue du joueur de balle, avec l'emploi d'un short en lieu et place du traditionnel pantalon.

#### **La balle**

Si la balle traditionnelle est en peau, une balle synthétique l'a remplacée au début des années 1970. Loin d'être seulement une évolution technique, le passage de la balle en peau à la balle synthétique marque un tournant dans l'évolution du jeu lui-même. La nouvelle balle induira un changement du gant et, à travers lui, de la nature du jeu proposé aux spectateurs. Conjuguée à l'adoption de ballodromes asphaltés, la nouvelle balle permettra plus facilement les rebonds, au détriment du jeu classique, basé sur la frappe de volée. Au-delà de ces considérations d'ordre technique, l'abandon de la balle en peau marque surtout la disparition d'un riche artisanat régional, qui a fait la réputation d'une petite localité rurale située au sud de Charleroi, Ham-sur-Heure. Sur un plan plus psychologique, cette évolution sera ressentie par beaucoup d'amateurs comme la fin d'une époque et le passage de la discipline dans une certaine modernité.

Depuis 2018, la fédération a remplacé une balle de fabrication irlandaise en caoutchouc par une balle en plastique, fabriquée à Rochefort par la société Serviplast.

### **Le gant**

Destiné à protéger la paume du joueur, le gant de cuir est également un instrument de propulsion. Qui dit propulsion, dit surtout possibilité pour le joueur de frapper la balle à plus ou moins longue distance, en fonction de sa force intrinsèque, mais aussi des qualités de son gant... Sans entrer dans des détails inutiles, force est de constater que le gant de balle fait l'objet de nombreuses polémiques, tant celui-ci peut faire l'objet d'adaptations – osons le mot tricheries – destinées à améliorer la frappe du joueur.

A l'heure actuelle, et même si la situation n'est en rien comparable à celle qui prévaut dans les années 1970 – période de l'adoption de la balle synthétique et donc de l'adaptation du gant en conséquence –, la question des gants reste épineuse. Elle fait l'objet d'un interminable feuilleton qui alimente, encore et toujours, d'innombrables discussions, quand il ne remplit pas les pages des réseaux sociaux.

### **Les marquoirs et rappels de chasse**

Notons également l'existence d'accessoires caractéristiques au monde du jeu de balle, le marquoir et les rappels de chasse. Destiné à annoncer de manière claire et visible l'évolution du score, le marquoir est souvent réalisé par un artisan local. Le plus souvent peint aux couleurs de la société, il est réalisé en bois ou en métal. Quant aux rappels de chasse, ils permettent aux joueurs et spectateurs de visualiser la ou les chasse(s). Traditionnellement, ces rappels étaient réalisés en métal ou bois. Parfois, ils figuraient un joueur de balle ou, plus simplement, les numéros un et deux. Aujourd'hui, ces chasses prennent régulièrement la forme d'un bidon en matière plastique, orné des chiffres un ou deux.

## **II. APPRENTISSAGE ET TRANSMISSION DE L'ÉLÉMENT**

### **II. 1. Modes d'apprentissage et de transmission**

Traditionnellement, la transmission de la balle pelote se fait par imitation, émulation ou incitation au sein du milieu familial. Transmise de père en fils ou d'oncle à neveu, la passion du jeu donne naissance, souvent, à des fratries de joueurs. Il arrive également qu'un père et un fils figurent dans la même équipe. C'est ainsi que José Letroye, l'un des plus grands joueurs des années 1960 et 1970, sera champion de Belgique au côté de son coéquipier de père, Norbert. Plus près de nous, Benjamin Dochier remporte le titre suprême en 2004 avec l'équipe de Neuville, dans laquelle figure son père Francis.

Ce schéma traditionnel de transmission se retrouve au niveau d'une même localité. C'est particulièrement le cas dans les villages ou villes où le poids de la balle pelote est très présent. A cet égard, le milieu scolaire joue un rôle prépondérant. Dans de nombreux cas, les instituteurs encouragent et encadrent la pratique de la balle pelote dans les cours de récréation, formant des viviers de jeunes joueurs, appelés alors à intégrer une société locale. A Ottignies, la figure de Jean Demeester, dirigeant de la société des Bruyères, est l'exemple type du dévouement de quelques passionnés. Instituteur en chef de l'école des Bruyères, il n'eut de cesse d'encourager la pratique du jeu de balle à ses élèves, pour le bonheur de sa société, pépinière de jeunes talents pendant des décennies. Dans les années 1980, la société de WELAR constitue elle aussi un très bon exemple de l'importance du milieu scolaire dans

la transmission de la balle pelote. Elle est issue de l'association entre deux entités, Wannebecq Espoir et Lessines Athénée royal, une société de jeunes créée au sein même de l'école par deux enseignants passionnés.

## II. 2. Personnes / organisations impliquées dans la transmission

Depuis 1952, année de sa création, le Groupement national des jeunes, structure créée au sein de la fédération, a donné une impulsion à la formation, de plus en plus structurée et encadrée, des jeunes pelotaris. A partir de cette époque, certaines organisations, comme le réputé grand prix national des minimes de Mignault, attirent autour du ballodrome plusieurs centaines de spectateurs.

Grâce au travail du Groupement national des jeunes et des différentes structures fédérales qui lui ont succédé, un encadrement structuré prend le relais du schéma traditionnel de transmission par imitation, émulation ou incitation évoqué ci-dessus. Désormais, la pratique informelle de la balle pelote dans la rue, sur la place publique ou dans la cour de récréation ne suffit plus. Pour survivre face à des contraintes et des menaces de plus en plus présentes, la balle pelote s'organise afin d'espérer assurer sa pérennité. A cet égard, et à l'instar des autres sports, la balle pelote recourt à un système d'entraînements en semaine, en vue des championnats organisés le week-end. Pour ce faire, des entraîneurs – joueurs ou anciens joueurs – encadrent la formation des catégories de jeunes au sein des sociétés. Comme nous le verrons ci-après, depuis la reconnaissance de la balle pelote par l'ADEPS<sup>5</sup>, une formation spécifique est donnée aux entraîneurs par la cellule Recrutement et formation de la fédération<sup>6</sup>. L'objectif est de leur donner les outils pédagogiques et méthodologiques les plus appropriés à la transmission de la balle pelote

## III. HISTORIQUE

### III. 1. Repères historiques

Les premières mentions de jeux de balle à la main dans nos régions belges remontent au XIV<sup>e</sup> siècle<sup>7</sup>. Dès cette époque, deux familles de jeu se différencient nettement, la courte paume, réservée à une élite et pratiquée notamment en intérieur, et la longue paume, apanage des classes populaires et jouée dans l'espace public. Au sein de cette dernière, deux types de jeu doivent être mis en évidence, le jeu de pelote et le jeu de balle au tamis. Pour ces deux jeux de longue paume, la fin du XVIII<sup>e</sup> et le début

---

<sup>5</sup> Voir l'annexe 2.

<sup>6</sup> Voir à ce sujet les annexes 3 et 4.

<sup>7</sup> Voir à cet égard : J. DESEES, *Les jeux sportifs de pelote-paume en Belgique du XIV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*, Bruxelles, 1967.

du XIX<sup>e</sup> siècle est une période charnière. C'est en effet à partir de cette époque que le jeu de pelote prend une place de choix et concurrence nettement la balle au tamis. A la fin de l'Ancien régime, le jeu de pelote – notre future balle pelote – connaît une popularité considérable. La perception du jeu par les autorités reflète cette large audience. Sous l'égide de commissions locales, une réglementation, bien que rudimentaire, voit le jour.

Le XIX<sup>e</sup> siècle constituera une période de paroxysme pour les jeux de balle. C'est en Hainaut que se concentre la plus grande activité. Le Borinage et le Tournaisis jouent les premiers rôles. Suivront Ath et, plus tardivement, Braine-le-Comte et Soignies. Le Brabant et Bruxelles, conjointement avec Charleroi et le Namurois, prendront progressivement la même voie. En ce qui concerne la partie septentrionale de la Belgique, seules la vallée de la Dendre et les régions limitrophes de la Wallonie perpétueront une activité ballante.

Au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, la balle pelote et la balle au tamis, les deux jeux de balle à la main traditionnels coexistant dans notre pays, réussissent à se parer des atours de sports institutionnalisés, avec fédération, règlement commun et organisation de compétitions régulières. De la vallée de la Dendre à la Famenne, de la frontière française aux confins du Pays de Liège, le jeu de balle captive une foule d'amateurs venus en rangs serrés admirer les équipes professionnelles. A la veille de la Seconde Guerre mondiale, le pays compte plusieurs milliers d'équipes. Fort d'un ancrage séculaire et populaire, le jeu de balle tient la dragée haute au football, ce sport importé d'Angleterre quelques décennies plus tôt.

Orpheline de la balle au tamis au milieu des années 1960, la balle pelote ne réussit pourtant pas à maintenir sa position privilégiée. Dans une société d'après-guerre qui accueille désormais un large éventail de pratiques sportives, face aux mutations brutales et profondes du mode de vie qu'elle ne voit pas venir, la balle pelote est remise en question. En perte de vitesse dès les années 1970, le nombre de ses pratiquants connaît depuis un déclin inéluctable. Fragile témoignage d'une société traditionnelle qui n'a pu résister au tourbillon de l'ère moderne, la balle pelote disparaît peu à peu, faute de pouvoir assurer sa place dans un monde auquel elle semble peu adaptée. Désormais perçu comme anachronique et anecdotique, le jeu de balle lutte aujourd'hui pour sa survie.

### III. 2. Evolution / adaptation / emprunts de la pratique

Derrière une discipline en apparence immuable, la balle pelote a connu ces dernières décennies de nombreuses adaptations, évolutions, voire révolutions.

La **première** d'entre elles prend la forme d'une lente évolution. Celle-ci concerne la présence de la balle pelote au cœur même des agglomérations, urbaines ou rurales. En effet, les mutations de la société d'après-guerre, parmi lesquelles la démocratisation et l'expansion de l'automobile, remettent en cause cette présence traditionnelle et hégémonique du jeu sportif sur la voie publique. La transformation des rues et places en espaces de circulation et de stationnement, au détriment de leur fonction récréative, porte un rude coup à la pratique du jeu de balle. Chronologiquement, c'est d'abord en ville que la balle pelote est confrontée de plein fouet à l'augmentation de la circulation routière. Fort logiquement, les ballodromes tracés sur la rue sont les premiers à être affectés ; progressivement, la place publique comme surface de jeu est également remise en question. En milieu urbain, de nombreuses aires de jeu

disparaissent et, avec elles, les équipes elles-mêmes. Au mieux, le jeu de balle tend à survivre, réglementé et cantonné à un horaire bien défini, le temps d'une lutte hebdomadaire. Très vite, les difficultés logistiques ou la pression de certains commerçants privés de stationnement découragent la pratique sportive. Le jeu de balle est alors ballotté entre intérêts antagonistes ; son avenir est mis entre parenthèses et sa pérennité soumise au bon vouloir des autorités publiques. En quelques décennies, il passe du statut d'acteur incontournable à celui d'invité occasionnel, avant de devenir un intrus de moins en moins toléré.

Dans des agglomérations de moindre importance – villes de petite taille et villages –, de nombreuses sociétés sportives trouvent une parade grâce au soutien des autorités communales. La solution prend la forme de ballodromes aménagés en site propre, que l'on voit fleurir dans les années 1980 et 1990. Dans certains cas, le terrain de jeu est délocalisé à la lisière de la localité, dans un endroit peu visible, connu des seuls initiés ; dans d'autres – ils sont majoritaires –, le nouveau ballodrome est créé à quelques pas seulement de son ancien emplacement, juste à côté de la voie publique. L'argument principal en faveur des terrains en site propre est l'aménagement d'un espace de jeu éloigné des contraintes, mais surtout des dangers, de la circulation automobile. Ainsi, si les panneaux d'interdiction de stationnement, les barrières et autres bâches ne doivent plus être installés en vue de chaque lutte, c'est avant tout la possibilité de pratiquer un sport en toute sécurité, loin de la voiture, qui est mise en avant.

Un argument d'ordre économique est également lié à la décision de quitter la rue ou la place publique. Le refuge sur un ballodrome isolé signifie la création d'une buvette à soi et de rentrées propres pour le jeu de balle, alors que le café de la place – local et, bien souvent, sponsor – prive la société d'une large part des recettes liées aux boissons. Si ce raisonnement est valide d'un point de vue théorique, il fait néanmoins fi d'une donnée qui, trop souvent, se révèle cruelle pour les sociétés concernées. En quittant l'espace public, la balle pelote perd une part importante de sa visibilité et donc une partie de ses spectateurs. Installée à côté du nouveau ballodrome et gérée par la société elle-même, la buvette ne fait pas recette, la faute à un public qui n'a pas suivi le mouvement.

Dans nombre de cas, les sociétés de balle pelote et les autorités communales sont confrontées à de véritables conflits de voisinage, mettant aux prises acteurs du monde ballant et riverains, ces derniers acceptant de plus en plus mal les « nuisances » liées à l'activité sportive sur leur cadre de vie. Si ces conflits paraissent de prime abord anecdotiques, ils sont en réalité révélateurs d'un choc de valeurs entre une forme de sociabilité traditionnelle et une population néo-rurale incapable ou peu désireuse de l'accepter. Certaines situations extrêmes poussent la balle pelote à déménager loin des habitations, voire à remiser définitivement le gant.

Quelles qu'en soient les raisons, le départ de la balle pelote de la voie publique pose de nombreuses questions. Relégué en dehors de la rue ou de la place, délocalisé d'un espace public qu'il animait de sa présence, le jeu de balle perd cette dimension communautaire constitutive de son identité ; cloisonnée sur des terrains en site propre, la balle pelote perd une partie de son âme et de sa visibilité ; marginalisée dans un espace fréquenté par de rares amateurs, la pratique s'invisibilise, confinée au rang de discipline liminale en train, lentement, de s'effacer.

Une **deuxième** évolution a trait au changement de balle. Depuis une quinzaine d'années, la balle synthétique est au cœur de nombreux débats. Avec l'arrêt du fabricant historique de balles synthétiques, la fédération a cherché – en vain jusqu'à présent – une balle satisfaisant tant les exigences de prix de revient que celles des pratiquants. Comme nous l'avons vu, la balle actuelle est fabriquée depuis 2018 par Serviplast, une société de Rochefort. Cependant, cette balle ne correspond pas

entièrement au cahier des charges émis par la fédération. Trajectoires aléatoires, faible portance dans l'air, matière qui se désagrège dès sa rencontre avec l'asphalte, balle qui fait mal à la main ou encore forme qui n'est pas parfaitement sphérique, sont autant de défauts pointés du doigt par les joueurs, dirigeants et spectateurs.

Après des années d'essais infructueux et de nombreuses polémiques, la fédération promet l'adoption d'une balle qualitativement satisfaisante pour la saison 2024. Elle s'oriente dès lors vers le maintien de la balle actuelle avec un sablage du moule d'injection afin d'augmenter théoriquement la portance dans l'air (à la manière d'une balle de golf). Cette balle pour adultes pèse 49 grammes et est composée d'un alliage de polymères plastiques. Pour la formation des plus jeunes, une balle espagnole est utilisée. Elle a la particularité de très bien rebondir et de ne pas blesser la main. Elle a néanmoins le gros désavantage de coûter près de 10 € pièce. Idéalement, et dans une perspective de réflexion à long terme, les recherches destinées à trouver une balle pérenne pourraient s'orienter vers l'adoption d'une matière éco-responsable.

Une **troisième** évolution, très récente, concerne la tenue du joueur. Depuis 2017, comme nous l'avons évoqué plus haut, une révolution s'est opérée dans ce domaine, puisque désormais, le pelotari est autorisé à jouer en short. Cette évolution vestimentaire est justifiée par les périodes de canicule de plus en plus fréquentes et est censée répondre à une exigence de confort supplémentaire de la part des pratiquants. Si ce changement peut paraître insignifiant, il dénote pourtant un tournant de taille. Le port du pantalon long se justifiait notamment par les plongeurs qu'effectuaient les joueurs afin d'arrêter la balle. Dans un jeu où, depuis quelques années, la priorité est donnée à la frappe au détriment du principe du gagne-terrain, les arrêts se font de plus en plus rares, et donc la protection d'un pantalon se justifie de moins en moins.

Une **quatrième** évolution, et non des moindres, a trait à la diversification et à l'internationalisation des disciplines. Depuis la fin des années 1970, une nouvelle discipline, la balle au fronton, voit le jour. Héritière de la balle au mur pratiquée dans les cours de récréation, la nouvelle discipline est pratiquée contre un mur, en salle ou en extérieur. Pour la majorité de ses adeptes, le fronton est avant tout un délassement visant à maintenir une activité physique pendant l'hiver, en vue de préparer au mieux la saison de balle pelote. Le développement de la balle au fronton dans les écoles a pour objectif principal de ramener un certain nombre de jeunes à la pratique de la balle pelote. Depuis une dizaine d'années, la balle au fronton belge s'efface au profit du fronton international, plus connu sous le nom de *One-wall*, un jeu de balle dont les règles conviennent à tous les joueurs de balle à main, quel que soit leur pays ou leur discipline. En adoptant le One-wall et en patronnant cette discipline, la fédération de balle pelote, désormais Fédération des jeux de paume Wallonie-Bruxelles, prend le chemin de la diversification. Pour de nombreux dirigeants, la balle pelote n'est plus qu'une discipline parmi d'autres et le développement des jeux de paume passe par une internationalisation fort éloignée des enjeux et défis de la balle pelote.

## IV. VIABILITÉ DE L'ÉLÉMENT ET MESURES DE SAUVEGARDE

### IV. 1. Viabilité

### **Vitalité**

Le patrimoine vivant est-il toujours pratiqué aujourd'hui et suscite-t-il toujours l'engouement des praticien.nes ?

Si la balle pelote connaît un indéniable déclin depuis une cinquantaine d'années, sa pratique reste néanmoins significative. En 2023, 3128 joueurs sont actifs au sein de 132 sociétés. A ces pratiquants, il faut ajouter 66 arbitres, 80 moniteurs/initiateurs et 753 dirigeants (sociétés et instances fédérales). Sur ce total de 3128 joueurs, 946 joueurs ont moins de 18 ans, soit environ 30 % des effectifs. Notons aussi la présence de 315 femmes et jeunes filles. Celles-ci sont actives comme joueuses, dirigeantes ou membres des instances fédérales.

Afin d'illustrer l'érosion de la balle pelote, deux chiffres peuvent être avancés. En 2006, la fédération comptabilise encore 200 sociétés, en lieu et place des 132 actuelles.

Au niveau de son implantation géographique, la balle pelote de ce début de vingt-et-unième siècle est localisée dans quelques bastions. Pour prendre la seule province de Hainaut, seul le Hainaut occidental ou Wallonie picarde donne des signes d'une relative stabilité dans les effectifs. L'intense travail au niveau du recrutement des jeunes joueurs, mais aussi une médiatisation poussée, assurent à la balle pelote une place de choix dans le paysage sportif et associatif. Dans la province de Namur, autre zone de pratique de la balle pelote, le jeu reste présent dans l'Entre-Sambre-et-Meuse, les Fagnes, le Condroz, la Haute-Meuse et une partie de la Hesbaye.

Dans nos régions, l'étude et la mise en évidence du patrimoine culturel immatériel que constitue le jeu de balle pourrait faire œuvre utile pour son maintien dans le paysage associatif. La place du jeu de balle en Frise ou dans le Pays basque, mais aussi la sauvegarde, voire la consolidation, des jeux des balle et ballon picards, pourraient être d'encourageants modèles. Par ailleurs, à une époque où la société valorise de plus en plus – et à raison – les richesses de son terroir, le petit patrimoine ou encore l'économie en circuit court, la balle pelote semble avoir de solides arguments en main pour assurer sa pérennité.

Si la balle pelote connaît ces dernières décennies une nette érosion, la motivation des joueurs lors des compétitions, l'enthousiasme des spectateurs et le dévouement des bénévoles œuvrant dans les sociétés et organes de la fédération démontrent à l'envi une passion bien vivante au sein du (petit) monde de la balle pelote.

### **Modernité et créativité**

Expliquez en quoi l'élément est un support à la créativité (intervention contemporaine d'artistes / de citoyens et citoyennes, inclusion de nouveaux supports, appropriation de nouvelles démarches d'expression, etc.)

Que l'impulsion vienne des pouvoirs publics ou de membres de la communauté, passionnés par leur discipline, plusieurs initiatives récentes ont souhaité sensibiliser un large public aux aspects patrimoniaux de la balle pelote. C'est ainsi qu'en 2006, le Service du Patrimoine culturel de la province de Namur a souhaité, dans le cadre d'une action *Villages et terroir*, proposer une série de contenus relatifs au jeu de balle. A côté d'une exposition de photographies itinérante, cette vaste campagne a permis la réalisation du documentaire *Les enfants de balle* de Xavier Diskeuve et Frédéric Deborsu et la publication de l'ouvrage *La balle pelote au cœur de notre région* de Benoît Goffin. Une valise

pédagogique intitulée *Jules Ballant*, destinée à promouvoir la balle pelote en milieu scolaire a également été conçue par l'équipe pédagogique du Service du Patrimoine culturel de la province de Namur.

En 2014, les Bibliothèques de la province de Hainaut ont voulu s'associer à cette volonté de sortir la balle pelote du milieu purement sportif. A travers l'année thématique *Monde ballant, monde lisant*, la province de Hainaut a cherché à créer des liens entre le patrimoine immatériel que représente la balle pelote et les mots, ceux que l'on trouve dans la littérature, mais aussi ceux que l'on assemble lors d'ateliers d'écriture. Tout au long de l'année, les bibliothèques ont ainsi développé diverses activités (stages et ateliers de production, édition d'écrits, conférences, expositions, réalisation de capsules son et vidéo) mettant en évidence l'importance de la balle pelote sur le territoire du Hainaut.

En 2019, la Ville de Braine-le-Comte, en étroite collaboration avec le comité organisateur du tournoi du Tilburck, a décidé de soutenir l'exposition *Vous avez dit balle pelote ?* Conçue à l'occasion de l'anniversaire du tournoi de balle pelote local, la démarche de cette exposition est singulière. Pour la première fois, une quinzaine d'artistes confirmés rendent hommage au jeu de balle. Photographes, peintres, graveurs, sculpteurs, et même un ferronnier d'art et un verrier, célèbrent de concert la majesté d'un geste sportif, la beauté d'un univers au charme suranné<sup>8</sup>.

En 2022, une organisation du même ordre a été présentée au Centre culturel d'Ath. A l'initiative du photographe Andy Simon, l'exposition *L'heure des citrons* présente une exposition collective autour de la balle pelote. Réunissant sept jeunes artistes franco-belges (Andy Simon, Léo Gillet, Samuel Cordat, Aliocha Tazi, Marianne Dupain, Théo Hanosset et Benoît Armange), cette exposition a exploré le temps d'une résidence le patrimoine historique et immatériel de la région. Il en ressort un regard émouvant sur ce sport traditionnel de la région athenoise. Bénéficiant d'une belle médiatisation, cette initiative a pu rassembler, et ce de façon inédite et inattendue, passionnés de balle pelote et amateurs d'art contemporain. Notons également que cette manifestation a vu l'organisation d'une conférence suivie par une centaine de personnes. Dans la continuité de l'exposition *L'heure des citrons*, une œuvre exposée au Centre culturel d'Ath, *Le Gradin* d'Aliocha Tazi, a été installée de façon pérenne en juin 2023 le long du ballodrome de Meslin-l'Évêque.

Emanant du monde culturel, ces différentes manifestations ont toutes en commun la volonté de valoriser la richesse patrimoniale de la balle pelote. A travers ces expositions et/ou réalisations d'œuvres d'art, c'est à chaque fois la mise en évidence du lien entre le jeu de balle et une communauté qui est en activité.

### ***Caractère emblématique***

Comment se manifeste le caractère emblématique de l'élément pour la communauté concernée aujourd'hui (sentiment d'identité, d'appartenance, de continuité) ?

### **Le jeu de balle, une discipline éminemment populaire**

---

<sup>8</sup> L'exposition *Vous avez dit balle pelote ?* a vu la participation des artistes suivants : Eddy Anselain, Etienne Colas, Patrick Coppens, Olivier Coquelet, Raymond Delor, Claire Kirkpatrick, Luc Lembourg, Michel Jamsin, Serge Poliart, Alain Regnier, Jacques Saucin, Jean-Claude Saudoyez, Philippe Sève et Christian Vandiepenbeeck.

En Hainaut, en région namuroise, dans le Brabant wallon et à Bruxelles, le jeu de balle a longtemps constitué l'un des divertissements les plus populaires, synonyme d'une passion et d'un engouement difficilement imaginables de nos jours.

Aujourd'hui – mais pour combien de temps encore ? –, de nombreuses régions regorgent de (discrets) témoins du jeu de balle, autant de prétextes à évoquer sa longue et riche histoire. C'est le cas des ballodromes, ces terrains présents en site propre ou, de plus en plus rarement, sur les places publiques. C'est le cas aussi de cafés qui ont servi ou servent encore de local à la société de balle pelote du village ou du quartier. C'est le cas surtout de ces nombreux joueurs ou anciens joueurs – dans certaines contrées, derrière tout homme aux tempes grisonnantes ou au front dégarni sommeille un ancien *djoueur d'balle* – prêts à raviver l'étincelle d'une passion qui ne demande qu'à revivre devant la curiosité du néophyte.

Cet engouement pour la balle pelote se manifeste particulièrement à l'occasion des tournois et grands prix qui, tout au long de la saison, réunissent les amateurs autour d'une passion commune. En effet, parallèlement au championnat régulier, la balle pelote connaît un certain nombre d'organisations qui scandent la saison. A côté des luttes amicales d'avant saison, dont le but est de rôder les équipes, les sociétés, administrations ou comités des fêtes organisent des tournois et grands prix, à l'occasion notamment des kermesses ou ducasses annuelles.

Certaines organisations font partie intégrante du monde ballant, et participent presque d'une sorte de mythologie. La semaine du Sablon, organisée jusqu'en 1972 par le journal *Le Soir*, en est sans doute le meilleur exemple. Le Grand Prix de la Ville de Bruxelles, mis sur pied depuis le milieu des années 1980 sur la Grand-Place en est sans doute l'héritier. « Aller sur la grand-place » constitue, pour beaucoup de joueurs de l'élite, l'objectif avoué, la véritable consécration de la saison. La majesté du lieu et le prestige de la Capitale ajoutent certainement à l'attrait de ce grand prix, réunissant les 4 meilleures équipes du championnat à ce moment de la saison. Le tournoi du Tilburck, au pied du kiosque de Braine-le-Comte est un autre rendez-vous incontournable dans la saison. A Sirault, village de l'entité de Saint-Ghislain, le tournoi de balle pelote coïncide – ce n'est nullement un hasard – avec la ducasse locale. Sa finale, égayée par la présence de la fanfare du village, accueille plus de deux mille amateurs venus des différentes régions du pays. Alors que les équipes flamandes mettent un point d'honneur à se distinguer au Championnat des Flandres d'Alost, délocalisé depuis peu à Herdersem, principale manifestation d'envergure du Nord du pays, les meilleures équipes namuroises se retrouvent à Namur, place Saint-Aubain pour la traditionnelle Balle du Gouverneur. Dans la région aithoise, le traditionnel tournoi du Huit de septembre marque la fin de la célèbre ducasse locale. C'est l'occasion pour plus de deux mille spectateurs enthousiastes de faire précéder la lutte de la traditionnelle casserole de moules.

### **Le jeu de balle et l'odonymie**

Le jeu de balle, balle pelote ou balle au tamis, a laissé bon nombre d'odonymes dans les localités wallonnes ou bruxelloises.

A titre d'exemples, Soignies, Lasne, Warêt-la-Chaussée, Andoy, Attre, Horrues, Denée, Clabecq, Anderlues ou Erquelines connaissent une place du jeu de balle. Hantes-Wihéries, Leuze, Saint-Vaast, Custinne ou Chapelle-lez-Herlaimont ont toutes une rue du jeu de balle, alors qu'une place du Ballodrome existe à Quiévrain. Quant à la célèbre place du jeu de balle bruxelloise (*kaatsspelpaats* en néerlandais ou *Vossenplein*), elle est souvent désignée sous l'appellation de Vieux Marché et semble avoir oublié pour de bon l'activité dont elle porte pourtant le nom.

## Le jeu de balle et ses traces dans la culture

Loisir traditionnel de nos régions, le jeu de balle ne se cantonne pas au domaine strictement récréatif ou sportif. Ainsi, il a trouvé de nombreux échos dans diverses expressions artistiques, aussi variées que le théâtre, la littérature, la chanson ou les arts plastiques. Au-delà de leur valeur artistique – souvent indéniable –, ces créations révèlent surtout le niveau de popularité extrême du jeu de balle à un moment donné de son existence. Et de nous autoriser à parler à son égard d'un véritable patrimoine culturel...<sup>9</sup> Quelques exemples, parmi tant d'autres, méritent d'être relevés.

### *Quand la balle se lit*

#### *La Petite Reine blanche*, de Maurice des Ombiaux

Chaque discipline sportive compte ses auteurs, écrivains ou journalistes qui, la plume à la main, encensent ses héros, magnifient ses exploits autant que ses tragédies. Le jeu de balle n'échappe pas à la règle. Pierre Loti (Rochefort 1850 Hendaye 1923), le célèbre auteur de *Pêcheur d'Islande*, a tracé la voie, en retraçant en 1897, dans un roman éponyme, la vie de *Ramuntcho*, petit basque de 16 ans, dont les activités oscillent entre contrebande et jeu de pelote. En 1907, Maurice des Ombiaux (Beauraing, 1868 – Paris, 1943), surnommé le *Prince des conteurs wallons*, consacra un roman au jeu de petite balle au tamis, sous le titre de *La Petite Reine blanche*<sup>10</sup>. Le roman de des Ombiaux consiste en une relation presque ethnographique du milieu de la petite balle au tamis dans la région carolorégienne, au début du XX<sup>e</sup> siècle.

#### *Offrande wallonne*, d'Albert Henry

L'éminent philologue et professeur d'université Albert Henry (Grand-Manil, 1910 – Nancy, 2002), est l'auteur de nombreuses études, parmi lesquelles une *Histoire des mots* «Wallons» et «Wallonie». Dans un tout autre registre, Henry a laissé un hommage vibrant du jeu de balle. Rédigée pendant sa déportation au camp de Prenzlau, son *Offrande wallonne* célèbre, alors qu'il subit le cruel éloignement de sa terre natale, le sol, les habitants et les traditions de Wallonie. Parmi celles-ci, le jeu de balle, qu'Albert Henry élève au rang de symbole wallon...

### *Quand la balle se dessine*

Roméo Dumoulin (Tournai, 1883 – Bruxelles, 1944), peintre et aquafortiste qui s'est notamment orienté vers la publicité, nous offre une vision remarquable du jeu de balle. Cette eau-forte, empreinte d'humour narquois et de naïveté, condense et magnifie à elle seule l'univers du jeu de balle, fait de chaleur humaine et de convivialité villageoise. La richesse des personnages et attitudes représentés autour du ballodrome mérite à elle seule un regard attentif...

---

<sup>9</sup>Voir à cet égard : B. GOFFIN, *La balle pelote au cœur de notre région*, Bruxelles, 2006 et B. GOFFIN et J. SAUCIN, *Vous avez dit balle pelote ?*, Bruxelles, 2018.

<sup>10</sup> M. des OMBIAUX, *La Petite Reine blanche. Roman d'un joueur de balle*, Bruxelles, 1907.

Si l'on connaît avant tout son œuvre sculpté, qui témoigne avant tout de la condition ouvrière de l'époque, Constantin Meunier (1831 - 1905) ramènera de ses séjours dans le pays Noir et le Borinage une série de tableaux rendant hommage aux paysages et populations qu'il découvre alors. Son *Jeu de balle à Pâturage* donne à voir une lutte de jeu de balle, une scène si fréquente dans le Borinage de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

### *La balle se met en scène*

#### *Li P'tit mitan*, de Lise-Lix

Les années 1930 verront la création de *Li P'tit mitan*, du Namurois Lise-Lix (de son vrai nom Félix Delise). Cette pièce, en wallon namurois, décrit l'univers passionné de la petite balle au tamis. Elle narre plus particulièrement l'atmosphère enfiévrée de la lutte de défi tant attendue, entre les Rouges de Montigny et les Blancs de Namur. Tine Briac, l'une des grandes figures du théâtre wallon, en sera la vedette avec le Cercle royal Sambre et Meuse. Cette pièce remportera d'ailleurs la prestigieuse Coupe du Roi en 1934, à Nivelles, devant François Bovesse, gouverneur de la Province de Namur. Alors que la balle au tamis disparaissait peu à peu du paysage namurois, *Li P'tit mitan* aura paradoxalement une existence fort longue. Elle sera notamment reprise par la Compagnie Aimé Courtois de Namur, en septembre 2006.

#### *Dèl mouche au tamis*, d'André Hancre

Comédien et dramaturge wallon, André Hancre est l'auteur de *Dèl mouche au tamis*, comédie en trois actes consacrée à la balle pelote. La narration prend place dans un village du Brabant wallon où l'on s'apprête à disputer l'annuel Challenge dèl Mayeûr, mis en compétition entre les deux sociétés locales de jeu de balle, L'Union et Les Amis du Sport. La principale qualité de l'œuvre d'André Hancre est la justesse dans le rendu de l'atmosphère du jeu de balle. La relation de la lutte décisive en est l'exemple le plus éloquent. La grande connaissance du milieu ballant de la part de son auteur – André Hancre sera longtemps joueur et dirigeant à Ottignie – est à mettre au crédit de l'exactitude de la pièce. *Dèl mouche au tamis* est également fort précieuse d'un point de vue dialectal, puisqu'elle est riche de nombreuses expressions wallonnes relatives au jeu de balle.

André Hancre est également auteur-interprète de chansons wallonnes, dont un certain nombre feront l'objet d'une sortie discographique. L'on retiendra particulièrement de cette production *Ah l'djeu d'balle*, morceau dédié à sa passion pour la balle pelote, interprété également par Bob Dechamps.

### *La balle s'expose*

En mars 2001, est inauguré à Ath, le Musée national des jeux de paume et de la balle pelote (MNJP). Installé sous la charpente en chêne du majestueux hôtel de ville du XVII<sup>e</sup> siècle, ce musée est un lieu incontournable pour tout qui s'intéresse de loin ou de près au patrimoine de nos régions. Le MNJP se veut un parcours dans la riche et longue histoire des jeux de balle belges et européens. Le visiteur peut ainsi se familiariser avec toute l'évolution qui, des jeux de balle antiques, conduit aux disciplines les plus contemporaines. Les jeux de balle belges, tels la balle pelote, la demi-dure ou encore la balle au tamis, sont richement présentés, dans leurs aspects historiques, sociaux et bien évidemment culturels

C'est ainsi qu'à côté d'une collection de trophées anciens, le visiteur fait connaissance avec l'artisanat qui permet de fabriquer le matériel nécessaire au jeu de balle, ainsi qu'avec certains équipements du siècle dernier. Une très belle collection de cartes postales et d'affiches anciennes (certaines remontant

au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle) est aussi présentée, rappelant au public que le phénomène du jeu de balle a été et reste très important dans de nombreuses régions du pays. Un document audiovisuel achève de plonger le visiteur dans le monde du jeu de balle, en présentant certains de ses traits les plus spécifiques. Le parcours ne serait pas complet sans une petite halte dans un local de jeu de balle, reconstitué à l'identique avec un mobilier des années 1930.

Notons également la présence du jeu de balle dans plusieurs musées dédiés à la vie locale. C'est le cas à Ham-sur-Heure où le Musée de la vie rurale et artisanale propose une salle dédiée à la fabrication des balles à jouer, un artisanat qui a fait la réputation de la localité. Jusqu'il y a peu, le parcours permanent du Musée de la Vie wallonne, à Liège, offrait aux visiteurs l'occasion de se familiariser avec la fabrication des balles à jouer.

### ***Menaces et risques***

Aujourd'hui, comme nous avons déjà pu le souligner, la balle pelote reste présente pour la partie sud du pays dans les provinces de Hainaut, Namur et Brabant wallon. Des régions de plus en plus limitées, s'apparentant de plus en plus à des zones de repli où survit un patrimoine culturel immatériel en net recul, voire en disparition.

### **Une balle pelote à la croisée des chemins**

Malgré sa longue et riche histoire, la balle pelote ne réussit pas à maintenir sa position privilégiée. Dans une société des loisirs qui accueille désormais un large éventail de pratiques sportives, face aux mutations brutales et profondes du mode de vie qu'elle ne voit pas venir, la balle pelote est remise en question. En perte de vitesse dès les années 1970, le nombre de ses pratiquants connaît depuis un déclin inéluctable. Fragile témoignage d'une société traditionnelle qui n'a pu résister au tourbillon de l'ère moderne, la balle pelote disparaît peu à peu, faute de pouvoir assurer sa place dans un monde auquel elle semble peu adaptée.

Cette lente érosion de la pratique de la balle pelote connaît des causes multiples. La première est très certainement la concurrence déloyale que constitue l'automobile. Comme nous avons pu le développer dans le point III. 2. Evolution / adaptation / emprunts de la pratique, le jeu de balle passe en quelques dizaines d'années du statut d'acteur incontournable à celui d'intrus. La deuxième cause est le statut incertain de la discipline, déjà évoqué plus haut, et le déficit d'image qui en découle. Folklore, jeu populaire ou sport à part entière, la balle pelote vogue d'une réalité à une autre, en fonction du degré de (mé)connaissance du média qui l'aborde. Cette définition volontiers trouble est symptomatique d'une existence incertaine, au sein d'une société où, plus que jamais, la place du jeu de balle semble menacée. La troisième est à rechercher dans le jeu en lui-même, considéré par beaucoup comme sensiblement moins attractif que la plupart des sports actuels. Face à la concurrence des sports rois largement médiatisés à l'échelle mondiale, une pratique régionale, voire sous-régionale semble avoir bien peu d'arguments à faire valoir. Une quatrième cause est à rechercher dans la difficulté de garder, motiver et recruter les bénévoles indispensables à l'organisation du tissu associatif sous-tendant la balle pelote. Une cinquième raison à la lente érosion de la balle pelote est le vieillissement de sa communauté – joueurs et spectateurs –, que la balle pelote ne parvient à renouveler qu'avec peine.

## IV. 2. Mise en valeur et mesure(s) de sauvegarde existante(s)

**Cochez une ou plusieurs formes d'« actions de sauvegarde » que la communauté patrimoniale entreprend :**

Transmission et éducation

Identification, documentation, recherche

Sauvegarde, protection

Communication, sensibilisation

Revitalisation

**Détaillez les actions de sauvegarde actuellement entreprises**

### **Transmission et éducation**

A l'heure actuelle, à côté de championnats pour catégories de jeunes (pré-pupilles, pupilles, minimes, cadets), organisés sur la même base que les luttes hebdomadaires pour adultes, la fédération organise plusieurs journées d'initiation tout au long de l'année. Celles-ci ont pour but, in fine, d'amener de nouveaux joueurs dans les équipes de jeunes<sup>11</sup>. A cet égard, si la formation au sein des sociétés a longtemps été confiée à la bonne volonté d'un ancien joueur, celle-ci est aujourd'hui prise en charge par des formateurs qualifiés, titulaires d'une certification de « moniteur sportif animateur jeux de paume et/ou « moniteur sportif initiateur jeux de paume ». Comme nous le verrons dans la suite de ce dossier, et comme illustré en détail en annexe, la formation de ces moniteurs est assurée par la fédération, grâce à une cellule Formation et recrutement soutenue par l'ADEPS. A cet égard, un subside annuel de 10 000 € est dédié aux moyens de fonctionnement de cette cellule.

### **Identification, documentation, recherche**

Depuis une vingtaine d'années, plusieurs chercheurs ou historiens locaux se penchent sur le monde de la balle pelote. A côté d'ouvrages mettant en valeur la pratique du jeu de balle dans une région ou une localité déterminée (le Borinage, Morlanwelz, Courcelles), il faut mentionner des publications désireuses de contextualiser la balle pelote à une plus large échelle<sup>12</sup>.

Si ces ouvrages permettent une certaine valorisation du patrimoine de la balle pelote, ils assurent surtout la collecte, l'identification et la numérisation de nombreuses ressources iconographiques. Dans ce domaine, il faut épingler le vaste travail documentaire du photographe Andy Simon, par ailleurs actuel président de la FJPWB. Signalons également la réalisation de travaux dans le cadre d'études

---

<sup>11</sup>Voir à cet égard le point IV. 3. Mesures de sauvegarde envisagées.

<sup>12</sup>Voir à ce propos les éléments de bibliographie présentés dans ce dossier.

universitaires. Le dernier a été mené en 2023 par Chloé Decerf, étudiante en communication à l'Université de Liège.

Dans ce registre de la documentation et de la recherche, nous devons évoquer le travail du Musée national des jeux de paume et de la balle pelote, dont la vocation première est de sauvegarder un large patrimoine relatif au monde du jeu de balle. Ainsi, à côté de plusieurs milliers de photographies, on y retrouve trophées, gants, balles, équipements, datant pour certains de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Si le musée bénéficie d'une bibliothèque et d'un embryon de centre de documentation, son équipe cherche à se professionnaliser afin d'apporter une réponse satisfaisante aux exigences des chercheurs.

### **Communication, sensibilisation**

Depuis quelques années, la fédération de la balle pelote communique essentiellement via le réseau social Facebook. Cette communication consiste à informer sa communauté – joueurs, dirigeants, amateurs – des organisations mises sur pied ou soutenues par les instances fédérales. A côté de cette communication que l'on pourrait qualifier d'interne, la fédération cherche également à sensibiliser un large public, peu ou pas concerné par la pratique de la balle pelote. Dans ce registre de la communication externe ou de la sensibilisation, plusieurs capsules promotionnelles ont été conçues. Destinées avant tout à un jeune public, potentiellement intéressé par la pratique du jeu de balle, elles cherchent à souligner l'attractivité et la modernité de la discipline. A travers elles, c'est une pratique éminemment sportive qui est mise en avant, caractérisée par la dextérité, la vitesse de déplacement, la souplesse ou la force physique des joueurs.

Toujours avec cette volonté de promouvoir une discipline en déficit d'image, la fédération cherche à organiser des luttes à l'accès gratuit dans des endroits attractifs, depuis longtemps délaissés par la balle pelote. C'est ainsi que le Grand-Place de Soignies ou celle de Mons a servi de cadre à des luttes en 2022 et 2023. L'objectif avoué de ces manifestations est de faire (re)découvrir la balle pelote à un public qui ne la connaît que très peu ou mal.

La médiatisation de la balle pelote est une problématique d'une grande complexité. Si la discipline fait l'objet d'une importante couverture presse il y a encore quelques décennies encore, celle-ci appartient désormais au passé. A de très rares exceptions près, les médias nationaux – presse écrite et audiovisuelle – passent totalement sous silence les compétitions de balle pelote. L'exemple du journal *Le Soir* est à cet égard le plus criant. Après avoir sponsorisé l'un des plus importants tournois du pays – le tournoi du Sablon, jusqu'en 1973 –, *Le Soir* ne publie plus les résultats de balle pelote depuis une vingtaine d'années. Plus récemment, le journal *La Dernière Heure – Les Sports*, titre qui couvrait très largement le jeu de balle il y a une dizaine d'années encore, a décidé de ne plus ouvrir ses colonnes à la balle pelote. A l'heure actuelle, seul le groupe *Vers l'Avenir* continue à suivre en détail les différents championnats et tournois. Au niveau audiovisuel, *No-Télé*, télévision de la Wallonie picarde, est le seul média à couvrir la balle pelote sur base de reportages et d'émissions hebdomadaires.

Les raisons avancées par les médias afin de justifier ce désinvestissement tournent toujours autour de l'audience insuffisante générée par le jeu de balle. Du côté de la fédération de la balle pelote, on insiste a contrario sur l'indispensable visibilité médiatique afin de relancer un intérêt populaire pour la discipline.

Au sein d'un monde de la balle pelote aux prises avec une société en voie de complète mutation, la communication et la sensibilisation ont pris un nouveau visage ces dernières années. La fédération, consciente de l'importance de rester connectée à sa communauté et de conquérir de nouveaux adeptes, a entrepris une transformation digitale. Pour ce faire, en 2023, elle a approché des agences de marketing et de création digitale. Cette démarche vise à améliorer de manière significative le taux

de conversion, la fidélisation et les affiliations dans les cercles de balle pelote.

L'ère numérique a ouvert de vastes horizons pour la communication de la fédération. Facebook et mailings seront désormais rejoints par une stratégie de communication globale qui sera dévoilée lors de la saison 2024. La fédération a choisi de miser sur des mots-clés qui résument l'essence même du jeu. Parmi ceux-ci : l'authenticité, la singularité et la tradition. Cette approche stratégique, couplée à une collaboration avec des illustrateurs, vise à susciter l'intérêt des nouvelles générations pour la discipline.

A travers ses futures stratégies de marketing et les initiatives mises au point pour attirer de nouveaux affiliés, la fédération cherche à inverser la tendance actuelle. A cet égard, le déclin qui touche la discipline peut être vu comme une opportunité de réinventer la façon dont on parle de la balle pelote afin de lui permettre de reprendre un souffle nouveau. Dans ce registre de la communication, de nombreux cercles se lancent également dans le développement de leur propre communauté grâce à leurs réseaux sociaux, cherchant ainsi à toucher une audience plus locale que la fédération ne peut atteindre. Certains sociétés disposent de sites internet très actifs. C'est le cas de Thieulain, Montrœul ou encore Montignies-lez-Lens.

### ***Actions de valorisation à signaler***

A côté de ses missions de sauvegarde, d'identification et de conservation de nombreuses ressources documentaires, le Musée national des jeux de paume et de la balle pelote doit être considéré comme un outil de sensibilisation et de valorisation de la balle pelote. A l'occasion de différentes journées portes ouvertes et de visites guidées, il essaie d'attirer des groupes de visiteurs totalement étrangers à la discipline. Depuis une vingtaine d'années, le musée athois a permis à plus de 20 000 visiteurs de redécouvrir le monde du jeu de balle.

Dans ce registre de la valorisation patrimoniale, la Maison du Roi, musée de la Ville de Bruxelles, accueillera pendant l'été 2025 une exposition consacrée à la place du jeu de balle dans la vie bruxelloise. Conçue autour de la riche collection de trophées du musée, parmi lesquels une quinzaine de balles d'argent du XIX<sup>e</sup> siècle jamais étudiées à ce jour, cette manifestation constitue une très belle opportunité de sensibilisation et de médiatisation.

Toujours dans ce domaine de la valorisation culturelle, nous devons signaler les publications déjà évoquées plus haut, consacrées à la mise en évidence de la richesse patrimoniale du jeu de balle dans différentes régions du pays. Ajoutons à cette dimension de vulgarisation, les nombreuses conférences données sur le sujet depuis une vingtaine d'années<sup>13</sup>.

Dans ce registre de la sensibilisation et de la valorisation, et comme évoqué plus haut, la fédération cherche depuis quelques années à programmer une série de rencontres dans des endroits grand public. En 2022 et 2023, la Grand-Place de Soignies et la Grand-Place de Mons ont accueilli des luttes,

---

<sup>13</sup>Ces conférences sont régulièrement données par Benoît Goffin à l'invitation de cercles d'histoire, musées, centres culturels ou encore sociétés de balle pelote.

dont l'objectif premier était d'apporter une plus-value de visibilité. Gratuites, ces organisations devaient permettre à un « non-public » de suivre les luttes.

En vue de son édition 2024, le Tournoi du Tilburck, à Braine-le-Comte, a décidé de lancer une formule innovante. Désireuse d'attirer de nouveaux spectateurs, bien au-delà du public captif traditionnel, l'équipe organisatrice formera des « ambassadeurs de la balle pelote ». Munis d'un tee-shirt reconnaissable, ces ambassadeurs chercheront à donner les clés de compréhension nécessaires (règles du jeu, tactique, dimension historique et culturelle) aux nombreux visiteurs (enfants des plaines de jeux, familles, amis) que les organisateurs espèrent attirer lors de ce tournoi portes-ouvertes.

### ***Modes de reconnaissance publique***

Certains aspects de la pratique ont-ils déjà fait l'objet d'une reconnaissance par l'Etat ou une instance publique ? Trésor classé ? Titre ? Label ? Brevet ?

Hormis la reconnaissance de la balle pelote par l'ADEPS, la discipline ne fait pas l'objet d'un autre type de reconnaissance publique.

A cet égard, s'il n'existe pas encore à ce jour de réelle politique de préservation d'aires de jeu à caractère patrimonial, de très rares cas de sensibilisation existent. C'est le cas à Wihéries ou à Watermael-Boitsfort, où deux places publiques ont été dotées d'un panneau visant à expliquer la vocation sportive passée du site. En Brabant wallon, à Tourinnes-la-Grosse, le ballodrome en terre battue est intégré depuis peu au périmètre de protection entourant l'église Saint-Martin, édifice classé comme patrimoine exceptionnel de Wallonie.

## **IV. 3. Mesures de sauvegarde envisagées**

### ***Sur quoi la communauté patrimoniale se concentrera-t-elle dans les années à venir pour sauvegarder le patrimoine ?***

Sur quoi allez-vous vous concentrer dans les années à venir pour maintenir le patrimoine en vie à long terme, en tenant compte des forces, faiblesses, opportunités et menaces expliquées plus haut ?

Selon Andy Simon, actuel président de la Fédération des jeux de paume Wallonie-Bruxelles, les dirigeants précédents ont privilégié une communication basée sur la « performance sportive » au détriment de la singularité de la balle pelote et de son incontestable richesse patrimoniale dans le paysage sportif de nos régions. Pour lui, plusieurs chantiers prioritaires s'imposent :

« Nous devons pouvoir toucher les jeunes parents qui souhaitent soutenir le développement de leur(s) enfant(s) par un sport alternatif et singulier. La pratique sportive permet d'inculquer le respect des règles, la combativité, mais aussi l'acceptation de la perte, d'agir en collectif et de respecter les forces et faiblesses de chacun, en plus du développement psychomoteur et de l'appréhension spatiale de l'enfant.

(...) Il faut également pouvoir rediriger les sportifs actuels qui arrivent à un âge où la passion est toujours présente, mais où le corps ne suit plus totalement, vers l'arbitrage et assurer une continuité dans ce rôle de médiateur de la lutte. Ainsi, nos missions globales sont de développer l'audience et

la visibilité de la balle pelote, d'augmenter le taux de conversion aux postes alternatifs (arbitres, comités, entraîneurs, etc.), de dynamiser l'image du sport et de toucher à nouveau un public jeune (6 à 18 ans). Tout en affirmant notre image de sport ancré dans l'histoire et la dimension plus contemporaine du sport qui peut faire revivre les centres villes et villages, dans une époque où la mobilité et le vivre-ensemble sont remis en question dans les domaines de l'urbanisme et de l'écologie ».

Comme nous l'avons maintes fois souligné, de façon urgente et très concrète, la communauté de la balle pelote doit se tourner vers les plus jeunes, de moins en moins sensibilisés à la pratique de la balle pelote. Reconnue par l'ADEPS, la balle pelote reçoit de la Fédération Wallonie-Bruxelles un subside annuel de l'ordre de 48 000 €. Destiné en partie à couvrir des frais de fonctionnement, celui-ci est essentiellement voué à concrétiser les projets prioritaires mis sur pied par la fédération. Ainsi, depuis quelques années, une base de données et un encodage en temps réel des luttes ont été réalisés. Dans un avenir proche, une partie de cette somme devrait être allouée à la réalisation d'outils pédagogiques destinés à renforcer la sensibilisation à la balle pelote en milieu scolaire. Par ailleurs, dans cette logique d'amélioration de la visibilité de la discipline, un budget annuel de 4000 € est dégagé par la fédération pour l'achat d'encarts et la création de contenus publicitaires.

#### IV. 4. Objectifs du développement durable

##### *Dialogue intergénérationnel*

Quelle place est accordée à la transmission des savoirs et des savoir-faire entre les différentes générations ? Comment sont intégrées les jeunes générations (écoles, ateliers d'initiation pour les enfants, livret pédagogique, etc.) ?

Comme évoqué dans le paragraphe Transmission et éducation du point IV. 2. Mise en valeur et mesure(s) de sauvegarde existante(s), la transmission naturelle des savoirs et savoir-faire au sein de la cellule familiale ou à l'échelle communautaire ne suffit plus au renouvellement des pratiquants. La sensibilisation et la formation des jeunes joueurs passent aujourd'hui par la fédération et les sociétés. Au sein de celles-ci, les moniteurs – brevetés ou non – sont tous des anciens joueurs désireux de pérenniser leur discipline.

Si la transmission a longtemps été empirique, elle se base de plus en plus sur une méthodologie et des compétences accrues et s'appuie en cela sur le travail de la cellule Formation et recrutement de la fédération. Le dossier de reconnaissance introduit par la fédération de balle pelote auprès de l'ADEPS, formalisé ensuite en un cahier des charges reprenant la méthodologie et les outils nécessaires à la formation des moniteurs et/ou initiateurs, prouve à l'envi cette professionnalisation de l'encadrement<sup>14</sup>.

Si la balle pelote doit essayer d'élargir son audience en travaillant notamment avec le milieu scolaire, son public cible reste localisé au sein de quelques régions où la balle pelote conserve une visibilité certaine. Dans ce contexte, la transmission familiale – et donc intergénérationnelle – joue un rôle prépondérant. Force est de constater que les jeunes joueurs ont quasiment tous un lien familial avec un joueur ou ancien joueur.

---

<sup>14</sup>Voir l'annexe 2.

Au-delà de la formation au sens strict, il existe également une transmission d'une culture de la balle pelote. Celle-ci comprend l'acquisition des règles du jeu, d'un vocabulaire ou d'expressions idiomatiques particulières. Cette transmission intergénérationnelle informelle, si elle n'élargit pas à strictement parler la base des joueurs, permet un renouvellement indispensable au niveau de la communauté (public et audience).

### ***Dialogue multiculturel***

Comment envisagez-vous l'échange de pratiques et de savoir-faire avec des éléments semblables au vôtre ? Votre élément permet-il le dialogue avec d'autres formes de culture, en FWB ou ailleurs ?

Dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, la balle pelote a tenté des rapprochements avec les jeux voisins. En 1899, des joueurs belges se rendront en Frise et s'essayeront au jeu frison, alors qu'une équipe néerlandaise rencontrera, au jeu de balle pelote, la délégation belge. De cette époque, datent des visites régulières de délégations de joueurs belges de pelote en terre frisonne. Les rencontres entre Belges et Français auront lieu dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle. Ces contacts sont bien sûr facilités par la pratique d'un jeu commun.

Les contacts entre jeux belge, français et néerlandais prendront une tout autre ampleur avec la création, le 13 mai 1928, de la Confédération internationale du jeu de balle pelote-paume (CIBPP). Cet organisme est alors constitué de la Fédération nationale du jeu de paume française (FNJP), de la *Koninklijke nederlandse kaatsbond* (KNKB) et de la Fédération royale nationale de balle pelote belge (FRNP). Le but de cette confédération est d'assurer la propagande des jeux de pelote-paume et d'obtenir sa participation aux Olympiades. La CIBPP est chargée de la mise sur pied d'épreuves internationales. Elle organise à partir de 1928 un tournoi triangulaire entre sélections belge, française et néerlandaise. La première édition de cette manifestation se déroulera à Namur. En 1930, l'édition organisée au Sablon, à Bruxelles, devant plusieurs milliers de spectateurs, prendra le nom quelque peu exagéré de Championnat du monde...

A l'aube de ce XXI<sup>e</sup> siècle, et après s'être abstenue de contacts pendant une douzaine d'années, la Belgique reprend progressivement sa place dans le concert international des jeux de paume. Il ne s'agit plus ici des traditionnels tournois triangulaires avec ses voisins français et néerlandais, mais d'une participation à une internationale beaucoup plus large de jeux de balle. Depuis une vingtaine d'années, la Belgique participe au championnat d'Europe et au championnat du monde des jeux de paume. Une équipe nationale, formée des meilleurs pelotaris du royaume, rencontre pour l'occasion ses homologues européennes ou sud-américaines, dans diverses disciplines. Parmi celles-ci, le jeu dit *international*, un compromis entre les différentes façons de jouer de chaque pays ainsi que le *llargues*, jeu pratiqué dans la Communauté valencienne, en Espagne.

A côté de ces relations entre fédérations nationales, ayant comme objectifs l'organisation de rencontres internationales et le rapprochement des différentes formes de jeu, les rapports se concrétisent aussi par la participation d'équipes françaises au Championnat de Belgique. Actuellement, elles sont au nombre de trois.

A l'échelon belge, la balle pelote telle que pratiquée en Fédération Wallonie-Bruxelles est en contact régulier avec la Région flamande, puisque les équipes néerlandophones et wallonnes se rencontrent chaque semaine dans les deux divisions supérieures. Par ailleurs, plusieurs joueurs flamands renforcent des équipes wallonnes, tandis que leurs homologues wallons font de même en Flandre. Signalons également la présence de cinq joueurs wallons au sein de l'équipe française de Maubeuge, vice-championne de Belgique de balle pelote en 2023.

A l'échelon de la Wallonie picarde et dans un tout autre registre, celui du dialogue entre formes de patrimoine, la balle pelote est intimement liée à un autre élément patrimonial emblématique. A Isières, commune d'Ath, les géants locaux, le Grand Mitan, le Marqueu d'Cache et le Délégué incarnent trois figures essentielles du monde ballant. Durant la ducasse locale, ces géants montent sur le ballodrome, accompagnés de la fanfare, à l'occasion de la lutte organisée pour l'occasion.

A Ladeuze, toujours en Wallonie picarde, un autre géant dénommé Eul Gauché représente un joueur de balle. Depuis 2019, en raison de l'arrêt de la ducasse locale, ce géant n'a plus l'occasion de sortir. Signalons également que le village français de Marchiennes, à quelques encablures de la frontière belge, s'est récemment doté d'un géant nommé Pelotin, en hommage au jeu de balle jadis si populaire dans la localité, démontrant ici aussi la proximité de ces deux phénomènes patrimoniaux.

Si, traditionnellement, la langue véhiculaire de la balle pelote est la langue endogène, il est logique que le jeu de balle soit fortement représenté sur la scène littéraire et théâtrale régionale<sup>15</sup>.

### ***Egalité homme/femme***

Quelle est la place laissée dans votre élément à l'égalité homme/femme et que mettez-vous en place pour que cette égalité soit assurée ?

Si la pratique féminine de la balle pelote existe, elle reste pour l'instant confidentielle. Des équipes et un championnat féminins ont existé par le passé. C'est au cœur des années 1970 que les premières compétitions féminines verront le jour, de façon très éphémère. Il faudra attendre 2001, et l'institution de la Commission de promotion du sport féminin de la Fédération wallonne amateur de balle pelote, pour voir une pratique féminine structurée. Un embryon de championnat se jouera autour de quelques équipes namuroises, parmi lesquelles Aisemont, Belgrade, Meux, Moignelée et Beuzet. Avec la disparition de la Fédération wallonne amateur de balle pelote il y a une dizaine d'années, cesse alors la pratique organisée de compétitions féminines. Aujourd'hui, les rares joueuses pratiquent leur discipline avec leurs condisciples masculins, la faute à des effectifs suffisamment étoffés pour permettre la création de championnats féminins

A l'heure actuelle, la FJPWB souhaite favoriser la pratique féminine. Pour ce faire, elle a créé en 2023 un groupe de travail dénommé Ethique, inclusion et féminisation. A très court terme, son objectif est de se pencher sur ces questions prioritaires et de répondre au mieux aux attentes légitimes en la matière. Signalons que des initiatives concrètes visant à une féminisation accrue de la balle pelote existent au sein de certaines sociétés. Ainsi, en Wallonie picarde, une équipe féminine adulte est active au sein de la société de Bassilly. Elle organise régulièrement des séances de sensibilisation destinées à

---

<sup>15</sup>Plusieurs de ces textes et pièces sont cités ou reproduits dans les ouvrages suivants : B. GOFFIN, *La balle pelote au cœur de notre région*, Bruxelles, 2006. ; B. GOFFIN et J. SAUCIN, *Vous avez dit balle pelote ?*, Bruxelles, 2018.

un large public. Les membres de cette équipe féminine sont bien souvent compagnes, sœurs ou filles de pelotaris, quand il ne s'agit pas de jeunes femmes ayant pratiqué, naguère, la balle pelote dans les équipes de jeunes... masculines.

Au niveau de l'organigramme de la fédération, de nombreuses femmes sont actives au sein des instances décisionnelles. C'est aussi le cas dans les sociétés, où la présence féminine est significative. Notons enfin que les joueurs de balle pelote ont l'occasion d'être dirigés par une arbitre, et ce au plus haut niveau de la hiérarchie.

### ***Lutte contre le racisme et la xénophobie***

Quelle est la place laissée dans votre élément au respect des identités et origines multiples et que mettez-vous en place pour contribuer à la lutte contre le racisme et la xénophobie ?

Si la fédération de balle pelote est bien évidemment très attentive au respect des différentes identités et origines, elle ne semble pas avoir été confrontée à des cas concrets de discrimination.

### ***Développement durable***

Comment votre élément prend-il en compte le développement durable, dans son acceptation large (environnement, santé/bien-être, économie inclusive et circulaire, etc.) ?

Andy Simon, président de la Fédération des jeux de paume Wallonie-Bruxelles, souhaite sensibiliser les instances de son sport à la dimension d'éco-responsabilité. Dans ce registre, il réfléchit notamment à la conception d'une balle fabriquée à partir de matières recyclées et elle-même recyclable. Actuellement, cette gestion des déchets n'est pas anecdotique. Les sociétés de balle pelote consomment en effet environ 12 000 balles par an, ce qui équivaut à 600 kilos de matière plastique non recyclée.

## **V. PARTICIPATION DES COMMUNAUTÉS, GROUPES ET INDIVIDUS**

La communauté doit donner son consentement libre pour soumettre la candidature et participer à l'élaboration du dossier. Il ne peut y avoir de sauvegarde sans l'intérêt, l'enthousiasme et la participation active de la communauté (groupe ou individus) concernée.

### **V. 1. Praticien.ne(s) rencontré.e(s) et contributeur.trice(s) du dossier**

La rédaction de ce dossier a été rendue possible par la précieuse collaboration de la Fédération des jeux de paume Wallonie-Bruxelles, plus particulièrement de son président Andy Simon.

### **V. 2. Soutiens et consentements reçus**

Comme nous avons essayé de le démontrer dans l'introduction de ce dossier, la communauté concernée par la balle pelote est extrêmement riche et plurielle. Les nombreuses manifestations de soutien et consentement appuyant cette candidature témoignent de cette diversité. Elles émanent de joueurs, dirigeants de société, dirigeants fédéraux, arbitres et simples amateurs.

## VI. DONNÉES DE CONTACT

### V. 1. Rédacteur.trice(s) du dossier

Benoît Goffin, historien, auteur de plusieurs publications consacrées aux aspects socioculturels et patrimoniaux du jeu de balle.

### V. 2. Enquêteur.trice(s) ou chercheur.euse(s) associé.e(s) ou membres de l'éventuel comité scientifique instauré

Néant

*Lieu(x) et date/période de l'enquête*

Néant

## VI. DOCUMENTATION

### ***Inventaire(s) éventuel(s) lié(s) à la pratique***

Néant

### ***Bibliographie sommaire***

W. BAL, *Sur le vocabulaire du jeu de balle dans l'ouest wallon*, dans *Mélanges Jean Haust*, 1939, p. 21-29.

W. BAL, *La fabrication des balles à jouer à Ham-sur-Heure*, dans *Les enquêtes du Musée de la Vie wallonne*, t.VI, 1952, p. 287-299.

W. BAL, *Lexique du Parler de Jamioulx*, Liège, 1959 (Mémoires de la Commission Royale de Toponymie et de Dialectologie, section wallonne).

J. DESEES, *Les jeux sportifs de pelote-paume en Belgique du XIV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*, Bruxelles, 1967.

R. DASCOTTE, *Le jeu de balle pelote dans la région du Centre*, dans *Les dialectes de Wallonie*, 1978, t.VI, p. 92-106.

V. HALLEUX, *Faut livrer dans l'jeu*, Tournai, 1986.

B. GOFFIN, *La balle pelote au cœur de notre région*, Bruxelles, 2006.

B. GOFFIN et J. SAUCIN, *Vous avez dit balle pelote ?*, Bruxelles, 2018.

A. CAMMARATA, *La balle pelote à Quaregnon-Wasmuël de 1863 à 1977*, Quaregnon, 2018.

A. SIMON, *Ballodromes*, Arles, 2022.

P. SBILLE, *Un siècle de balle pelote à Courcelles, Trazegnies, Souvret et Gouy-lez-Piéton (1920-2020)*, Courcelles, 2023.

### **Filmographie sommaire**

Film « La balle pelote . D'hier à demain » réalisé par la Fédération royale nationale de balle pelote en 2007.

Film réalisé par le service du Patrimoine culturel de la Fédération Wallonie-Bruxelles  
<https://www.youtube.com/watch?v=Ziy3CqwbglU>

Film réalisé dans le cadre de l'année thématique Balle pelote du service du Patrimoine culturel de la Province de Namur  
<https://www.youtube.com/watch?v=B2Qg-Q5QhFQ>

Film présentant les règles de la balle pelote  
<https://www.facebook.com/watch/?v=271615273907218>

Film présentant les règles de la balle pelote  
<https://www.youtube.com/watch?v=SEbZyJg49VU>

Emission sur le jeu de balle en wallon de Charleroi (Télé-Sambre, circa 1990)  
[https://www.youtube.com/watch?v=tiRV\\_OH6ok8](https://www.youtube.com/watch?v=tiRV_OH6ok8)

Reportage de France télévision consacré à la pratique de la balle pelote  
[https://www.youtube.com/watch?v=D\\_aBxoUzW-Y](https://www.youtube.com/watch?v=D_aBxoUzW-Y)

Reportage de la RTBF consacré à la pratique de la balle pelote, en 1969  
<https://www.youtube.com/watch?v=gs-HNB88AI4>  
Reportage de la RTBF consacré à la pratique de la balle pelote  
<https://auvio.rtbef.be/media/journal-televisé-sujet-par-sujet-la-balle-pelote-resiste-2657632>

Reportage de la RTBF consacré à la pratique de la balle pelote  
<https://www.youtube.com/watch?v=yTGSq9FOabw>

Reportage de la RTBF consacré à la problématique de la balle pelote à Vaudignies  
<https://auvio.rtbef.be/media/journal-televisé-sujet-par-sujet-balle-pelote-conflit-de-voisinage-a-vaudignies-jt-13h-2412646>

Reportage de la VRT tourné à Tollembeek le 12 août 1973  
<https://www.facebook.com/dominik.krikilion/videos/382147096705582?idorvanity=5348565499280>

Reportage de TV-Com consacré à la société de Pécrot

[https://www.tvcom.be/video/sport/focus-sur-l-equipe-de-pecrot-ou-la-balle-pelote-rime-avec-tradition\\_32568.html](https://www.tvcom.be/video/sport/focus-sur-l-equipe-de-pecrot-ou-la-balle-pelote-rime-avec-tradition_32568.html)

Le championnat de petite balle au tamis à Namur (1955) - Enquête du Musée de la Vie wallonne

<https://www.youtube.com/watch?v=nnbjEhFRy80>

### **Sitographie sommaire**

Site de la Fédération nationale des jeux de paume (NK-FNJP)

<https://www.nk-fnjp.be/>

Site de la Fédération des jeux de paume Wallonie-Bruxelles (FJPWB)

<https://www.fjpwb.be/>

Site de *Monde ballant, monde lisant* (Province de Hainaut, Bibliothèques du Hainaut)

<https://mbml2014.wordpress.com/>

## **VII. LISTE DES DOCUMENTS À JOINDRE**

- a. Consentement des communautés, groupes ou individus concernés par la candidature de l'élément en tant que « Chef-d'œuvre du Patrimoine oral et immatériel » en FWB. (Il s'agit de **lettres de soutien**, de forme libre)
- b. **Une dizaine de photos** qui couvrent toutes les composantes de l'élément à reconnaître. Ces photos doivent être libres de droit.